

République Algérienne Démocratique et Populaire Ministère de l'Enseignement Supérieur et de
la Recherche Scientifique

Université Abbes LAGHROUR-KHENCHELA



Faculté des Lettres et des Langues

Département de Littérature et Langue Française

THEME :

**L'impact du code iconique dans l'enseignement/apprentissage du
FLE à l'oral**

Cas de la 3^{ème} année primaire.

Ecole Emir Abdel Kader-KHENCHELA

MÉMOIRE ÉLABORÉ EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLÔME DE MASTER II

Option : Langue Appliquée

Sous la direction de :

**Madame Djalila BOUCHEMAL-Maître Assistant « A » en didactique Département de
littérature & Langue Française**

Présenté et soutenu publiquement par :

Abdelhafid HIMEUR

Devant le jury composé de :

Présidente : Mme Ghania YAHIA-MAA - Université Abbes LAGHROUR-KHENCHELA

Rapporteur : M^{lle} Djalila BOUCHEMAL-MAA- Université Abbes LAGHROUR-KHENCHELA

Examinatrice : Amel BOUSSAAD -MAA- Université Abbes LAGHROUR- KHENCHELA

Année Universitaire 2015-2016

Remerciements

Je tiens tout d'abord à présenter mes remerciements les plus sincères à mon bienveillante directrice de recherche Madame BOUCHEMAL Djalila pour les efforts qu'elle a fournis afin de me permettre de finir ce modeste travail comme il se doit.

Je remercie aussi les membres du jury pour leurs temps et leurs patience dans l'évaluation de mon modeste travail.

Je remercie enfin tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Dédicace

*À ma défunte grand-mère que son
âme repose en paix,*

À Mes chers parents,

*À mes frères Amine, Walid et
Souheil,*

À mon bienveillant encadreur,

*À mes amis Islam, Achraf, Midou,
Youcef, Fadi, Mouna et Besma,*

Je dédie ce travail

Table des matières

Introduction	06
Chapitre I	12
I.1. De l'approche par objectif à l'approche par compétence	12
I.2. L'approche communicative	12
I.3. Enseigner l'oral au primaire	13
I.3.1. L'oral dans le programme de la 3ème année primaire	13
I.3.1.1. L'importance du tonal	14
I.3.1.2. L'importance du postural	14
I.3.1.3. L'importance du contexte	14
I.3.2. Apprendre l'oral	14
I.3.2.1. Le profil d'entrée de l'apprenant	14
I.3.2.1.1. Au plan psychologique	14
I.3.2.1.2. Au plan pédagogique	15
I.3.4. Compréhension orale	15
I.3.4.1. Objectifs de la compréhension de l'oral	16
I.3.4.2. Stratégies de l'enseignement de la compréhension de l'oral	17
I.3.4.2.1. Des activités de pré-écoute	17
I.3.4.2.2. Écoute/ compréhension globale	17
I.3.4.2.3. Écoute/ compréhension fine/ détaillée	17
I.3.4.2.4. Post-écoute : reformulation et extension	18
I.3.4.3. Les stratégies de l'apprentissage de la compréhension de l'oral	18
I.3.4.3.1. Les stratégies métacognitives	19
I.3.4.3.2. Les stratégies cognitives	19
I.3.4.3.3. Les stratégies socio-affectives	19
I.3.4.4. Évaluer la compréhension de l'oral	20
I.3.5. L'expression orale	22
I.3.5.1. Comment enseigner l'expression orale	23
I.3.5.2. La démarche générale à suivre en expression orale	24
I.3.5.3. La démarche pédagogique dans un cours d'expression orale	24
I.3.5.4. Les caractéristiques de l'expression orale	24
I.3.6. Communication orale en classe des langues	25
I.3.6.1 Les différents types de communication	26
I.3.6.2. Les enjeux de la communication	26
I.3.6.3 Les différentes stratégies de communication	26
I.3.6.4. Communication orale et didactique du F.L.E	26
I.4. Principes d'apprentissage des mots chez l'enfant	27
I.4.1. Le phénomène de sur- extension	27
I.4.2. Principe de contraste	27
I.4.3. Principe de l'étiquette catégorielle	28
Chapitre II	30
II.1. Aperçu historique sur l'utilisation de l'image dans l'enseignement / apprentissage du F.L.E.	30
II.2. Définition de l'image	32
II.3. Types d'image	34
II.3.1. - La peinture	34
II.3.1. 1 - La peinture à l'huile	34
II.3.1. 2 -La Gouache	34
II.3 1.3 – L'aquarelle	35

II.3.1 .4 - Le Lavis	35
II.3.1. 5 - La fresque	35
II.3.2. - Le dessin	35
II.3.3. - La Gravure	35
II.3.4 - La photographie	35
II.3.5 - L'image publicitaire	36
II.3.6 - La bande dessinée	36
II.4. Objectifs de l'image en classe de F.L.E	36
II.4.1. Données sociologiques	37
II.4.2. Données psychologiques	37
II.4.3. Données pédagogiques	38
II.5.L'exploitation pédagogique de l'image	38
II.5.1. - Image et processus de la mémorisation	39
II.5.2. - L'image source de plaisir en classe	40
II.5.3- Image et motivation des apprenants	42
II.6.La fonction de l'image dans l'enseignement / apprentissage des langues étrangères	43
II.6.1.Fonction de communication	43
II.6.2. Fonction d'illustration	44
II.6.3. Fonction de médiation	44
II.7.L'image comme signe	45
II.7.1. L'icône – image	45
II.7. 2. L'icône – diagramme	46
II.7.3. L'icône - Métaphore	46
Chapitre III	50
III.1. Enquête auprès des enseignants	50
III.1.1. Présentation de l'échantillon enquêté	50
III.1.2. Instruments de recueil de données et méthodes utilisées	50
III.2. Questionnaire : approche quantitative	51
III.3. Analyse et interprétation des résultats	51
III. 3.1. Questions fermées	52
III.3.2. Question ouverte	66
III.4.Récapitulation	67
Chapitre IV	70
IV.1. Choix du terrain d'étude	70
IV.2. Public soumis à l'expérimentation	70
IV.3. Corpus de la recherche	70
IV.4.Choix méthodologique	70
IV.5. Description de l'expérimentation	71
IV.6.Déroulement de l'expérimentation	73
Conclusion	82
Bibliographie	
Annexes	

Introduction

Introduction

Selon **Johann Wolfgang Von Goethe** « *Qui ne connaît pas de langues étrangères ne sait rien de la sienne.* »¹

L'ouverture des frontières et la mondialisation des échanges font de la connaissance d'une langue étrangère un enjeu essentiel, professionnel et culturel pour le citoyen de demain et c'est pour cette raison que les autorités responsables poursuivent leurs efforts pour accroître à la fois l'efficacité de l'apprentissage des langues en cours de généralisation à l'école primaire et la diversification de l'offre de langues dans leurs ensembles du système éducatif.

Des recherches menées par des didacticiens ont mis en évidence que les apprenants d'une langue étrangère disposaient de deux conceptions différentes ; pour certains, apprendre une langue c'est acquérir des connaissances " linguistique, culturels ...etc. ". Pour d'autre, c'est une occasion de mémoriser et d'accumuler des connaissances à mettre en pratique dans l'exercice de communication ou de rédaction " production oral ou écrite".

Le français en Algérie est une langue vivante très utilisé et également présente dans tout les domaines. Alors cette langue a été largement influencée par la situation politique du pays présentée par la colonisation sans oublier les besoins économique qui favorise l'apprentissage de cette langue.

Aristote ajoute : « *Tous les étrangers qui ont de l'esprit se piquent de savoir le français ; ceux qui haïssent le plus notre nation aiment notre langue.* »²

En effet le français est reconnu par la société algérienne comme étant la première langue enseignée dans nos établissements où elle est utilisée dans un double objectif : d'abord comme un outil d'accès a un savoir, ensuite comme un moyen d'ouverture. L'apprentissage d'une langue étrangère diffère de celui de la langue maternelle qui commence à partir de lacunes des connaissances de la langue mais lorsque l'apprenant commence à apprendre une langue étrangère, il parle une langue qui n'est ni la langue maternelle ni la langue cible.

Dès son plus jeune âge, l'enfant est fasciné par les images et dès les premiers mois déjà, le bébé ne reste pas indifférent à l'image. Dans un premier temps, elle attire son attention, son regard, et très vite elle va le surprendre et le questionner. Cet intérêt en l'image doit être pris en compte dans le domaine de l'enseignement / apprentissage des langues étrangères. En effet, l'utilisation des documents iconiques en classe présente de nombreux avantages; ils sont agréable à l'œil, source de motivation et facilitant le processus de mémorisation et de compréhension de langues étrangères.

L'image est omniprésente dans le monde d'aujourd'hui. Elle est partout autour de nous et elle occupe dans les programmes récents une place plus importante en tant que support d'apprentissage et objet d'étude.

¹ Johann Wolfgang von Goethe Maximes et réflexions, traduction Sigismond Sklower, éd. Brockhaus et Avenarius, 1842, partie2, p.35

² Ibid. Citant " l'un des interlocuteurs des Entretiens d'Aristote et D'Eugène du P. Bouhours ", p. 196

Le rapport icône / mot est ancien; le dessin représentait la première manifestation graphique de l'homme, alors il paraissait logique de considérer les mots comme des images. Aujourd'hui, nous savons que ces deux formes de graphismes sont bien distinctes l'une de l'autre et ayant chacune une nature et un mode de fonctionnement différent. De ce fait, les mots ne peuvent plus être assimilés à des images. Cependant, cette différenciation fondamentale entre ces deux modes de signification peut être à l'origine d'une forme de complémentarité entre ces deux mêmes modes. En fait, l'image possède des caractéristiques formelles qui lui confèrent la capacité d'attirer l'attention des apprenants et de les motiver par la suite. C'est ainsi que l'image garde sa place comme support d'activité souvent associé à l'acquisition des compétences langagières, car les documents iconiques servent d'appui, soit comme illustration d'un propos, soit comme un aboutissement à un mot à retenir, ce qui permettra à l'apprenant d'avoir un vocabulaire plus riche. Raison pour laquelle nous estimons que l'intégration de l'image dans les processus d'apprentissage des mots en langue française, pourrait d'avantage motiver les apprenants du cycle primaire. En effet, beaucoup de chercheurs ont démontré un lien fort et presque affectif, entre l'enfant en situation d'apprentissage et l'effet positif de l'image.

L'image et l'école entretiennent des rapports forts anciens et les réflexions sur l'intégration de l'image dans le champ pédagogique, ou plus précisément dans les processus d'apprentissage, sont très vieilles. Dès l'antiquité, l'image était au centre de la réflexion philosophique. Au départ, on éprouvait une certaine méfiance à son égard: pour Platon, l'image trompe, il la considère comme une forme imparfaite de l'idée qui ne peut qu'entraver l'apprentissage; pour Aristote, elle éduque.

Jusqu'au 17^{ème} siècle, cette question n'a cassé d'être abordée par plusieurs penseurs et pédagogues. C'est ainsi que J.A Comenius (le père de l'audiovisuel en pédagogie) souligne l'importance de l'utilisation de l'image à des fins pédagogiques. Elle est considérée comme une composante essentielle de ce qui peut être imprimé dans l'imagination par l'intermédiaire des autres sens comme l'ouïe, et c'est ainsi qu'elle a pris place dans le champ pédagogique.

Actuellement, les images peuplent le monde; fixes ou mobiles sur papier ou sur écran; elles sont partout. C'est pourquoi on la retrouve disséminée dans le corps de multiples disciplines qui s'intéressent à son introduction et notamment celui de la pédagogie où on postule que son insertion est fondatrice corps de multiples disciplines qui s'intéressent à son introduction et notamment celui de la pédagogie où on postule que son insertion est fondatrice d'apprentissage. Mais dans le cadre de ce travail, nous nous limitons uniquement à l'importance de l'introduction de ce support dans l'enseignement/ apprentissage des langues étrangères, où l'image peut constituer un auxiliaire massif. Nous nous interrogeons sur son rôle dans la communication, sa charge affective et son impact sur la motivation, ses diverses fonctions favorisant les premiers apprentissages dans une langue étrangère, son apport dans la compréhension, la mémorisation, l'illustration et d'autres aspects que nous aborderons et éluciderons au cours de notre travail, pour justifier la légitimité de l'intégration de ces supports dits "iconiques" dans les pratiques pédagogiques.

L'utilisation de l'image dans l'enseignement des langues connaît des rapports anciens qu'elles entretiennent avec le bouleversement technologiques de l'information et de la

communication qui, lorsqu'elles sont intégrées et appliquées à l'enseignement prennent le nom de NTE (nouvelles technologies éducatives) et grâce aux efforts faits au niveau de l'équipement en matériel, on assiste depuis une dizaine d'années à un regain d'intérêt pour l'éducation aux médias.

Plusieurs penseurs et pédagogues ont posés pleins de questions concernant l'importance de l'exploitation de l'image en générale dans le cadre de l'enseignement, car elle est considérée comme une composante essentielle de ce qui peut être imprimé dans l'imagination, et son apport dans la compréhension, la mémorisation et l'illustration grâce à ces supports dits "iconiques" qui font partie de la sémiologie, cette approche s'intéresse beaucoup plus à l'image en tant que moyen de communication c'est à-dire la manière dont les significations circulent dans une image, ses différents signes s'agencent entre eux pour produire le sens la façon dont les apprenants perçoivent et interprètent le message iconique.

Notre recherche s'intéresse donc au support visuel utilisé à l'école primaire : les images comme outil pédagogique en classe de FLE. Nous tenterons d'analyser l'importance de l'utilisation pédagogique du code iconique dans l'enseignement du français au cycle primaire.

Cela nous incite à poser la question suivante : comment l'utilisation du code iconique facilite-elle l'enseignement/apprentissage de l'oral dans une classe de FLE ? Ou autrement dit : *Est-ce que le code iconique est un outil performant dans l'enseignement-apprentissage du FLE qui aide l'apprenant à réussir sa production orale?*

Notre hypothèse sera donc : l'usage du code iconique par sa diversité pourrait être considéré comme un outil efficace dans l'enseignement du FLE et aiderait à mémoriser les signes linguistiques en accordant aux signifiés des signifiants iconique appropriés pour faciliter l'accès au sens.

La classe serait un espace clos à la pratique de la langue française et à son apprentissage. Aussi il y a un problème d'identification, parler en français dans une société arabo-musulmane où le français est considéré comme une langue secondaire comblerait à l'élève une étiquette particulière parce qu'il y a moins de contact avec cette langue qu'autrefois. Sans oublier la compétence des enseignants des langues étrangères dont la plupart ne sont pas prêts ni motivés à transmettre et à enseigner un français authentique.

Notre intérêt s'est porté sur l'impact de l'utilisation de l'image pour les élèves de la troisième année primaire dans une séance d'expression orale.

Pour que notre travail soit pertinent, on va faire des visites à un établissement situé dans la wilaya de Khenchela nommé Emir Abd El Kader.

Tous ces éléments et autres nous ont encouragé de traiter l'image pour permettre à l'enfant d'y accéder. Notre souci majeur est de démontrer à travers ce travail, la façon dont l'image peut aider l'apprenant dans son processus d'apprentissage de l'oral ; l'effet exercé par l'image sur l'apprenant et enfin si elle peut être conçue comme un outil performant.

Aussi, et afin de pouvoir parvenir à nos objectifs et de répondre à l'ensemble des questions posées, nous avons opté dans un premier temps pour la méthode descriptive dont l'objectif est de montrer l'importance du code iconique, et ceci par le biais d'un questionnaire destiné aux

enseignants du primaire. Puis, dans un second temps, nous utiliserons la méthode expérimentale pour vérifier le rôle de l'image dans l'apprentissage de l'oral, tout en essayant d'exploiter les ressources des documents iconiques auprès d'un public bien défini.

Notre travail est divisée en deux grandes parties ; théorique et pratique. Chacune est composée de deux chapitres :

Dans le volet théorique, nous évoquerons l'enseignement-apprentissage de l'oral, les compétences à installer, les objectifs et les stratégies adoptées par les enseignants et les apprenants. Nous parlerons aussi du profil de l'apprenant de troisième année primaire, et les moyens d'évaluation de ses compétences orales.

Dans le deuxième chapitre, nous envisagerons l'image en tant que support pédagogique, ses différents types et formes, suivi d'un aperçu historique sur l'utilisation de ce support dans le domaine de l'enseignement/ apprentissage des langues. Nous parlerons également des différentes fonctions assurées par la présence de l'image en ce domaine, et en particulier son apport quant à l'apprentissage de l'oral.

Quant au volet pratique, après avoir présenté les résultats du questionnaire, nous allons passer au terrain qui est la classe pour savoir quelles sont les démarches ou la démarche dont s'imprègnent les enseignants face à l'oral.

Cadre théorique

« Rien n'est plus pratique qu'une bonne théorie. »

Kurt Lewin

Chapitre I

L'enseignement de l'oral
au primaire

Introduction

Dans ce premier chapitre, nous parlerons de la place accordée à l'oral dans les programmes et les documents officiels, ses objectifs, les stratégies de l'enseignement de cette activité en classe puis nous finirons par les outils et les moyens de l'évaluation de cette compétence.

I.1. De l'approche par objectif à l'approche par compétence

L'enseignement-apprentissage de FLE en Algérie depuis la rentrée scolaire 2002/2003 a pris une nouvelle forme. De la pédagogie par objectifs à l'approche par compétences, tout un projet s'est mis en place dont les résultats seront recensés d'après les spécialistes d'ici l'année 2015. L'approche par compétence est venue pour regrouper en compétences disciplinaires les objectifs spécifiques issus de l'approche par objectif. Elle consiste à rendre les apprentissages plus concrets et plus opérationnels. Orientée vers le développement d'attitudes citoyennes, de « compétences de vie » (Xavier ROEGIERS, 2003) et l'insertion dans la société et dans la vie de tous les jours. Il s'agit de mettre l'apprenant ¹ (Michel LEROUX, 1999) au centre des apprentissages.

Ces mêmes principes s'appliquent aussi bien pour le français qu'aux autres matières car il s'agit dorénavant d'installer une compétence interdisciplinaire. Mais le français trouve dans l'approche par compétence le terrain qui favorise sa pensée universelle, en suscitant les interactions fécondes avec les langues et cultures nationales. (cf. Référentiel Général des Programmes). L'enseignement du français au primaire a pour but de développer chez le jeune apprenant des compétences de communication à l'oral (écouter/parler) et à l'écrit (lire/écrire).

I.2. L'approche communicative

« *La suite normale d'un projet sans cesse reconduit visant à optimiser l'enseignement et l'apprentissage du français en l'adaptant régulièrement aux conditions scientifiques et socioculturelles du temps de sa diffusion* »², L'enseignement / apprentissage des langues actuel s'inscrit dans le cadre de l'approche communicative qui date du début des années 1970 dans un contexte de construction progressive de la Communauté Européenne. Devant des échanges en forte augmentation et un besoin croissant de communiquer, le Conseil de l'Europe a mené une réflexion sur la nécessité d'un enseignement des langues plus efficace, « *à la hauteur des nouveaux besoins* » (Martinez, 1996 : 69).

La plus grande valeur est donnée à la compétence orale par rapport aux autres composantes de la langue par les principes de l'approche communicative qui sont bien connus dans la formation des langues étrangères.

Pour enseigner l'expression orale il faut avoir recours à l'approche communicative. Selon des experts, cette approche prépare l'apprenant aux échanges avec des locuteurs natifs où ils peuvent par rapport à la situation de communication interpréter le sens d'énoncé.

¹ « C'est la substitution du terme d'apprenant au nom classique d'élève. »

² Henri Boyer, Michelle Butzbach, Michèle Pendanx, nouvelle introduction à la didactique du Français langue étrangère, Corinne Booth-odot, France, mai 2001, P. 12.

I.3. Enseigner l'oral au primaire

« Le domaine de l'enseignement de la langue qui comporte l'enseignement de la spécificité de la langue orale et son apprentissage au moyen d'activités d'écoute et de production conduites à partir de textes sonores si possible authentique »¹ La compétence de communiquer constitue l'un des soucis majeurs du professeur de langue qui est toujours prêt à identifier et à choisir des tâches répondant aux buts et aux objectifs du programme de l'enseignement et permettant une meilleure communication pour l'apprenant.

Et dans le cadre de la nouvelle réforme de l'enseignement au cycle primaire, le français est introduit depuis l'année 2006/2007 à partir de la 3^e année primaire au lieu de la 4^e année. Cette nouvelle mesure vise principalement à familiariser l'élève à la langue française. Deux grands domaines d'enseignement/apprentissage sont pris en considération "l'oral et l'écrit", en accordant la priorité à l'oral.

Dans le 2^{ème} palier de l'école primaire ou palier d'approfondissement, l'élève, ayant déjà eu deux ans de scolarité en langue arabe, sera initié à la première langue étrangère. Il sera amené progressivement à communiquer à l'oral et à l'écrit, dans des situations scolaires adaptées à son développement cognitif où la classe constituant le contexte d'immersion privilégié

D'abord, sur le plan communicatif, l'élève va s'inscrire dans des situations de communication où il prendra sa place pour s'exprimer de façon appropriée dans le cadre de l'échange, ensuite sur le plan cognitif, il est amené à développer des démarches pour construire ses apprentissages par la verbalisation et par l'interaction et enfin sur le plan linguistique, il prendra progressivement conscience du système phonologique, grammatical et lexical de la langue française.

Les compétences étant évolutives, chaque palier du cycle primaire concrétisera un stade de leur développement selon les degrés suivants : La 3^{ème} année primaire représente une Initiation, la 4^{ème} année primaire un renforcement /Développement et la 5^{ème} année primaire une consolidation/Certification.

I.3.1. L'oral dans le programme de la 3^{ème} année primaire

« Le domaine de l'enseignement de la langue qui comporte l'enseignement de la spécificité de la langue orale et son apprentissage au moyen d'activités d'écoute et de production conduites à partir de textes sonores si possibles authentique »²

C'est en situation de communication que l'élève développe une compétence de l'oral qui lui permet de comprendre et de parler. Cependant, la communication orale est complexe parce qu'elle est constituée du langage verbal (ce que l'on dit : énoncé linguistique), de facteurs non verbaux (comment on le dit le tonal et le postural) et de la prise en compte du contexte. Comment ces composantes participent-elles à la communication ? Quelle est leur importance ?

¹ Charraudeau .Pet D.Maingnneau, Dictionnaire d'analyse du discours, Seuil, Paris, 2002

² Charraudeau.Pet D. Maingnneau, Dictionnaire d'analyse du discours, Paris, seuil, 2000

I.3.1.1. L'importance du tonal : l'intonation, le rythme, le débit, la hauteur de la voix et les pauses sont porteurs de sens .En effet, une même énoncé peut avoir une multiplicité d'interprétation en fonction de la variabilité de la voix.

Exemple, « la porte » peut signifier :

-La porte ? (la porte et non pas la fenêtre ou autre chose).

-La porte ! (Sortez ! prenez la porte).

Il faut veiller premièrement à la qualité articulatoire car une mauvaise articulation entraîne une réception qui gêne la compréhension du message et peut même la fausser.

Exemple : le savant/savon est dans le laboratoire.

La connaissance du fonctionnement de l'appareil phonatoire est indispensable. De ce fait, l'enseignant doit faire prendre conscience à l'élève du rôle de chaque organe dans l'émission du son par l'audition et la perception.

Exemple, pour produire [p], il explique et le décrit :

-l'air est emmagasiné dans la bouche fermée.

-l'air est brusquement libéré.

L'enseignant doit mettre en place des exercices de phonétique articulatoire pour aider à construire l'image sonore de chaque son, surtout si celui-ci n'existe pas dans la langue maternelle.

Deuxièmement, à la qualité prosodique dans un échange oral, un message est incompréhensible si les groupes de souffle ne sont pas respectés et si l'accent est mal placé. Un accent mal placé peut entraîner une mauvaise compréhension.

Exemple : un abri côtier, un abricotier

La Liaison assure une fluidité verbale. Exemple : Les enfants sont au parc.

I.3.1.2. L'importance du postural : l'attitude, la gestuelle et l'expression du visage (la proxémique) soutiennent et complètent le sens du message.

On appelle "non verbal" tout ce qui est exprimé autrement que par les mots (symboles comme les panneaux routiers par exemple, gestes, images), décrire la manière avec laquelle on apprend.

I.3.1.3. L'importance du contexte : un énoncé ne peut prendre du sens que dans un contexte (le cadre, des locuteurs ayant une intention de communiquer, leur statut, l'implicite...)

I.3.2. Apprendre l'oral :

I.3.2.1. Le profil d'entrée de l'apprenant :

Le profil d'entrée étant défini comme la synthèse des acquis des élèves au seuil d'un palier ou d'un cycle, il est important de le décrire pour mieux amorcer les nouveaux apprentissages.

I.3.2.1.1. Au plan psychologique :

L'enfant de 8/9 ans est un esprit curieux et éveillé. Parvenu à une bonne maîtrise du langage, il est en mesure de s'exprimer et d'exprimer son avis et ses sentiments. À l'aise dans la vie de groupe, il aime les activités partagées et manifeste un bon esprit d'équipe tout en respectant les exigences du travail collectif. Ses capacités cognitives lui permettent déjà de se définir en tant qu'individu et d'exprimer sa personnalité. Mis en situation, il peut développer différentes formes de raisonnement et différents modes d'expression.

I.3.2.1.2. Au plan pédagogique

L'élève de la 3^{ème} année primaire vient d'achever le 1^{er} palier du cycle primaire. Il a développé des savoirs, des savoir-faire et un savoir être durant les deux premières années d'apprentissage. Placé au centre de la relation pédagogique, c'est un apprenant exigeant. Il connaît déjà quelques supports de l'écrit et leur usage. Il est familiarisé avec les consignes de classe et de travail.

Les compétences qu'il a déjà acquises représentent un socle premier qui facilitera le développement de nouvelles compétences, l'enseignement d'une langue étrangère se fondant sur les acquis (d'ordre communicatif, méthodologique, cognitif, social, collectif et personnel) antérieurs (scolaires et extra scolaires). L'apprentissage se module par rapport aux capacités de réception et de production de l'élève dans le cadre des activités prévues dans le programme.

I.3.4. Compréhension orale

«La compétence de la réception orale est de loin la plus difficile à acquérir et c'est pourtant la plus indispensable. Son absence est anxiogène et place le sujet dans la plus grande sécurité »¹

Comprendre, c'est accéder au sens d'un message oral ou écrit, écouté ou lu. Elle constitue la première étape pour l'apprentissage d'une langue mais l'aspect oral de la langue n'a pas toujours été la principale occupation des didacticiens et des chercheurs dans le domaine. Plusieurs méthodes d'enseignement des langues ont été mises en place. Peu d'elles ont donné une importance à l'oral et plus précisément à la compréhension de l'oral. Les nouveaux programmes placent l'oral dans une perspective communicative et délimitent le champ disciplinaire. L'approche communicative repose sur le principe selon lequel la langue est un instrument de communication et d'interaction sociale. Il ne suffit plus de comprendre mais il faut interpréter la signification d'énoncés par rapport à la situation de communication. Elle marque ainsi un changement dans le domaine de la compréhension orale où l'apprenant devient communicateur, un partenaire dans la négociation du sens ou du message communiqué.

La compréhension de l'oral est l'une des compétences qui doit être exercée chez les apprenants au cycle primaire. Elle est explicitement mentionnée dans les programmes et peut se définir comme « *la conquête progressive par les élèves de stratégies d'écoute d'un*

¹ Jean Pierre Cuq & Isabelle Gruca, Cours de didactique de français langue étrangère et second, Paris, Pug, 2003, p. 160

message oral en français leur permettant de construire le sens de l'énoncé entendu. »¹ Placé dans une perspective communicative, l'oral vise:

- le développement des qualités d'écoute et des capacités de compréhension à partir d'une variété de textes oraux (dialogues, saynètes, contes, comptines, poèmes, chansons ...),
- la mise en place d'une prononciation-articulation des phonèmes pour une bonne initiation à la lecture/écriture,
- la maîtrise progressive du vocabulaire et des constructions syntaxiques permettant à l'élève la prise de parole dans l'échange langagier.

I.3.4.1. Objectifs de la compréhension de l'oral

Comme nous venons de le dire, la compréhension de l'oral est une compétence qui vise à faire acquérir progressivement à l'apprenant des stratégies d'écoute premièrement et de compréhension d'énoncés à l'oral deuxièmement. Il ne s'agit pas d'essayer de tout faire comprendre aux apprenants. Il est question au contraire de former nos auditeurs à devenir plus autonomes progressivement. Notre apprenant va réinvestir ce qu'il a appris en classe et à l'extérieur, pour faire des hypothèses sur ce qu'il a écouté et compris, comme dans sa langue maternelle. Il a dans son propre système linguistique des stratégies qu'il va tester en français. L'élève va se rendre compte que ses stratégies ne fonctionnent pas tout à fait et les activités de compréhension de l'oral vont l'aider à développer de nouvelles stratégies qui vont lui être utiles dans son apprentissage de la langue. Notre apprenant sera progressivement capable de repérer des informations, de les hiérarchiser, de prendre des notes, en ayant entendu des voix différentes de celle de l'enseignant via des documents sonores authentiques avec des rythmes, des intonations de parler et des accents différents ce qui l'aidera à mieux comprendre. Les programmes mettent en valeur certains de ces objectifs, nous les citons ici tels qu'ils sont :

- Discriminer les phonèmes de la langue.
- Discriminer des unités de sens.
- Distinguer les différentes intonations.
- Repérer les rythmes de la chaîne parlée.
- Identifier les actes de parole.
- Mémoriser le lexique relatif aux actes de parole.
- Identifier les interlocuteurs et leur statut.
- Identifier le thème général.
- Retrouver le cadre spatiotemporel.
- Déduire un sentiment, une émotion à partir d'une intonation.
- Interpréter le non-verbal.

¹Office national des publications scolaires, 2008.

Ce dernier objectif nous renvoie au sujet de notre recherche, pour montrer la valeur de ce travail, son utilité et sa relation étroite avec le programme officiel.

I.3.4.2. Stratégies de l'enseignement de la compréhension de l'oral :

Les séances de compréhension de l'oral se suivent mais ne se ressemblent pas. Chaque enseignant développe en effet ses propres démarches en fonction de son expérience et du public auquel il fait face. Cependant des points communs se dégagent ; l'activité de la compréhension de l'oral se fait suivant ces quatre étapes :

I.3.4.2.1. Des activités de pré-écoute :

Pour élargir le champ de la compréhension et rendre l'exercice plus efficace, il est intéressant de procéder au préalable à une activité de pré-écoute. Ce type d'activité sert à :

- rappeler des mots oubliés ou introduire des termes nouveaux ;
- découvrir la situation de communication, le plus souvent par l'observation et la description d'une illustration ou de la vidéo (sur laquelle on souhaite travailler) dont le son est coupé.

Les activités de pré-écoute ont pour fonction d'apporter, en amont de l'écoute, quelques outils linguistiques utiles pour la compréhension du document. Elles servent à :

- préparer la séance : donner une ou des consignes (s) d'écoute ;
- contextualiser le document, c'est-à-dire le mettre en relation avec le vécu des élèves ;
- définir la situation de communication (qui parle ? à qui ? de quoi ?) ;
- placer les élèves en situation de compréhension active (deviner, anticiper, formuler des hypothèses).

I.3.4.2.2. Écoute/ compréhension globale :

Elle vise le repérage de choses simples telles que la nature du document (interview, dialogue, information, jeu...), les interlocuteurs (nombres, nom, profession...), le lieu et le sujet du document. Pendant cette première phase, les élèves comprennent déjà, en général :

- les mots qu'ils connaissent déjà et qui les aident à construire le sens ;
- les mots-outils et les mots dont le sens peut être facilement déduit du contexte.
- la situation : même si le discours leur échappe en partie, ils peuvent formuler des hypothèses avec leurs propres mots.

L'activité implique :

- des mots au tableau pour mémoriser les indices entendus et préparer la restitution orale ;
- une mise en commun de ce qui a été compris par rapport au repérage demandé, notamment l'élucidation de la situation de communication ;
- la vérification des réponses au cours d'une nouvelle écoute.

I.3.4.2.3. Écoute/ compréhension fine/ détaillée :

Elle passe par le repérage de notions plus précises (ex : description d'une personne ou d'un objet, arguments publicitaires, chronologie d'un récit, indications d'un itinéraire...) et peut prendre appui sur l'utilisation d'une (ou plusieurs) fiche (s) d'écoute pour guider les élèves et sur la réécoute du document si nécessaire.

I.3.4.2.4. Post-écoute : reformulation et extension :

Dans tous les cas, il est important de clore ce temps de travail en reformulant le sens du message écouté, de manière à lever des incertitudes qui pourraient demeurer chez des élèves plus en difficulté ou moins attentifs. L'enseignant peut évidemment associer à cette reformulation certains élèves, en veillant particulièrement - dans ce moment précis- à la qualité de la prononciation.

I.3.4.3. Les stratégies de l'apprentissage de la compréhension de l'oral :

L'apprenant, impliqué dans ses apprentissages, participe au processus d'acquisition des connaissances :

- mis en situation d'écoute et d'observation, l'apprenant développera au fur et à mesure des stratégies de compréhension à l'oral et à l'écrit. Il sera amené à s'exprimer par l'emploi d'énoncés dits "actes de parole" comme : se présenter, demander, ordonner ou inviter.

Si l'un des mérites des nouvelles approches est de faire prendre conscience des différents facteurs qui entrent en jeu dans le processus de l'élaboration du sens, il est évident que ces constructions théoriques ne sont pas vraiment en mesure de s'appliquer à l'apprentissage de la compréhension de l'oral. Il faut donc envisager de travailler sur des champs plus facilement abordables. C'est ce qui a conduit les chercheurs à s'intéresser à des apprentissages plus restreints, plus facilement modélisables ; c'est-à-dire à étudier les stratégies qui assurent la réussite dans certaines tâches d'apprentissage et d'examiner comment il est possible d'apprendre la compréhension de l'oral.

Avant d'aborder les travaux relatifs aux stratégies d'écoute, nous nous proposons de jeter un regard sur la définition qui a été donnée du mot " stratégie " ainsi que sur les techniques qui ont permis d'éclairer certains aspects de cette notion pour mieux comprendre où se situent les stratégies d'écoute.

Différentes étiquettes ont été utilisées pour définir la stratégie d'apprentissage et, parmi celles-ci, nous retrouvons celle du Cadre européen commun de référence, « *est considéré comme stratégie tout agencement organisé, finalisé et réglé d'opérations choisies par un individu pour accomplir une tâche qu'il se donne ou qui se donne à lui* ». ¹ Aujourd'hui, on s'entend pour dire que les stratégies d'apprentissage sont des démarches conscientes mises en œuvre par l'apprenant pour faciliter l'acquisition, l'entreposage et la récupération ou la reconstruction de l'information.

O'Malley et Al ont cerné 26 stratégies d'apprentissage, réparties selon les trois catégories suivantes :

¹ Cadre européen commun de référence (CECR) p.15

I.3.4.3.1. Les stratégies métacognitives

Impliquent une réflexion sur l'apprentissage en général et permettent de le mieux planifier et diriger en évaluant ses progrès. L'apprenant qui fait le point sur ce qu'il vient d'apprendre par rapport à son projet met en œuvre une stratégie métacognitive.

I.3.4.3.2. Les stratégies cognitives, quant à elles, sous-entendent une interaction entre le sujet et le matériel d'apprentissage. Ainsi, faire des inférences, utiliser ses connaissances textuelles, sont des stratégies liées à l'activité de compréhension orale ou écrite.

I.3.4.3.3. Les stratégies socio-affectives sont mises en œuvre durant les interactions avec une autre personne pour aider l'apprentissage.

Ainsi, l'apprenant peut poser au professeur des questions de clarification ou essayer de collaborer avec ses pairs dans le but d'échanger des idées, de s'encourager mutuellement pour mener à bien une activité pédagogique.

En terme d'apprentissage des langues, la compétence de compréhension orale est motivée par une technique d'écoute et pour un but précis : il s'agit d'écouter pour comprendre une information globale, particulière, détaillée ou implicite.

Pour E. Carette (2001) « *l'écoute orientée est constitutive de la compréhension orale* » c'est-à-dire pour mieux écouter, il faut apprendre à faire varier sa façon d'écouter en fonction d'un objectif de compréhension.

Différents types d'écoute sont mis en œuvre, en fonction de l'objectif de compréhension :

Premièrement, l'écoute sélective qui veut dire apprendre à n'écouter que le(s) passage(s) qui est (sont) nécessaire à la réalisation d'une tâche, apprendre à "ne pas entendre" le reste. Deuxièmement, l'écoute détaillée qui veut dire apprendre à prendre connaissance de tout ce qu'on veut écouter (dans un passage particulier, dans une catégorie d'informations, dans un discours oral). C'est une écoute exhaustive de durée variable. Troisièmement, l'écoute globale qui signifie apprendre à découvrir suffisamment d'éléments du discours pour en comprendre la signification générale. Quatrièmement, l'écoute réactive qui se définit par ; apprendre à utiliser ce qu'on comprend pour faire quelque chose (prendre des notes, réaliser un gâteau, faire fonctionner un appareil, ...etc.). Ce type d'écoute nécessite de savoir mener deux opérations en même temps : il faut par exemple décider qu'elles informations sont importantes, décider si l'auditeur doit intervenir sur le discours du locuteur (si l'interaction est possible), ...etc., tout en continuant à écouter et dernièrement, l'écoute de veille qui est une écoute automatique, sans réelle compréhension, mais qui fait place à une autre écoute dès qu'un mot ou groupe de mots déclenche un intérêt pour le discours.

Ces différents types d'écoute peuvent éventuellement se succéder dans une situation de compréhension et requièrent alors la mise en œuvre de véritables stratégies d'écoute.

L'entraînement à ces différents types d'écoute doit correspondre à des objectifs d'écoute, que Carette regroupe en quatre grands types :

- Écouter pour apprendre (pour analyser, rendre compte, ...etc.).

- Écouter pour s'informer (pour connaître des faits, pour comprendre des événements, des idées, ...etc.).

- Écouter pour se distraire (pour imaginer, avoir des émotions, rire, ...etc.).

- Écouter pour agir (prendre des notes, jouer, cuisiner utiliser un appareil, ...etc.).

Pour Lhote « *Dans le cas de l'écoute dans une langue étrangère, la procédure est plus longue parce que l'apprenant n'a pas encore acquis le bon comportement d'écoute* ». ¹

Pour bien comprendre, l'apprenant doit adopter des stratégies d'écoute qui lui permettent d'accéder au sens de l'énoncé, à savoir :

- prendre une position d'écoute.

- activer ses connaissances antérieures.

- trouver le sens du message.

- redire dans ses mots.

- vérifier sa compréhension.

- associer les gestes et les expressions faciales aux paroles

I.3.4.4. Évaluer la compréhension de l'oral:

Les programmes d'enseignement/apprentissage et les documents qui les accompagnent précisent : « *L'évaluation doit être envisagée comme un processus intégré de régulation de l'enseignement et mieux encore comme un processus de remédiation des apprentissages individuels.* ». La principale raison n'est pas d'évaluer la réussite ou l'échec mais de guider et de faciliter la progression de chaque élève dans ses apprentissages, d'où la nécessité de la différenciation pédagogique.

L'évaluation se pratique à l'oral comme à l'écrit et doit être outillée et suivant des critères pour évaluer les progrès dans les apprentissages. Elle porte sur des situations proposées en réception et en production. « *Sa principale fonction est de soutenir la démarche d'apprentissage des élèves et d'orienter ou de réorienter des interventions pédagogiques de l'enseignant* ».

Dans cette approche de l'évaluation, « *une attention particulière est accordée à l'intégration des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être* ». Aussi, il est proposé d'évaluer des compétences, ce qui ne peut se faire qu'à l'intérieur d'une situation d'intégration qui permet d'appréhender :

- le niveau de maîtrise des ressources et des procédures mentales ;

- les démarches et méthodes mises en jeu ;

- les attitudes ou comportements ;

- le réinvestissement des connaissances acquises dans d'autres disciplines.

¹ Lhote, E. 1995. Enseigner l'oral en interaction. Percevoir, écouter, comprendre. Paris : Hachette.

L'évaluation concerne les apprentissages des élèves qui sont évalués, individuellement, sur leurs compétences, à l'oral comme à l'écrit. Pour évaluer des compétences, il est nécessaire de dégager des critères d'évaluation définis par un certain nombre d'indicateurs.

Indicateurs témoignant d'un bon degré d'écoute	Indicateurs témoignant d'un faible degré d'écoute
<ul style="list-style-type: none"> - mimiques, rires, conformes au sens du message, - prise de parole (intervention, reprise des comptines, des éléments qui se répètent), - participation active aux différentes activités. 	<ul style="list-style-type: none"> - agitation ou absence de réaction, - recherche d'une autre activité (avec le voisin, avec des objets à proximité), - discussions parallèles (chuchotements...).

Ces observations très générales ont leurs limites. En effet, un élève agité peut l'être à cause de ce que provoque le texte oral sur ou en lui et non parce qu'il ne le suit pas. Il en est de même pour les discussions entre élèves à ce type de séance contribue à installer dans la classe un climat d'écoute positif et une meilleure participation des élèves verbale comme non verbale.

Associer l'élève au processus d'évaluation :

Il est préconisé, également, de nouveaux modes d'évaluation qui ciblent le "*contrat didactique*" : l'élève sait sur quoi il est évalué, pourquoi il est évalué et comment il est évalué. Il est associé à l'évaluation de ses travaux par :

- un auto-questionnement ou une auto-évaluation en utilisant des grilles de correction ;
- une Co-évaluation avec les pairs qui permet un premier repérage des erreurs mais surtout une interaction dans le groupe.

On ne peut pas parler de compréhension de l'oral s'il n'y a pas de support sonore, quelle que soit sa nature : le maître, une autre personne, un texte dit par un groupe d'élèves, un texte écouté sur un CD, un document audiovisuel...etc.

En revanche, il existe de multiples façons d'évaluer si l'oral est effectivement compris, la méthode la plus couramment utilisée par les enseignants est la relation duelle. L'enseignant interroge l'élève A qui lui répond. Puis, c'est l'élève B qui est interrogé et qui répond à son tour. Puis, c'est au tour, successivement, des élèves C, D...etc. On mesure bien, dans ce cas précis, la difficulté qu'il y a à vérifier la compréhension chez tous les élèves. Si l'on admet qu'il faut à peu près une à deux minutes pour poser une question à un élève et obtenir une

réponse – et c'est un temps court- on voit bien que l'on ne peut pas interroger tous les élèves au cours d'une séance de 20 minutes. Il faut donc trouver d'autres méthodes et elles sont nombreuses, en général, les enseignants. Certaines d'entre elles, comme ; le procédé de LA MARTINIÈRE, les questions à choix multiples (QCM), ou encore le choix binaire (vrai/faux), sont des outils que les enseignants utilisent couramment mais dont ils ne mesurent pas toujours combien ils permettent de vérifier qu'un récit dit oralement est bien compris par les élèves.

On pourrait d'ailleurs ajouter beaucoup d'autres techniques pédagogiques pour atteindre le même résultat, comme :

- chercher un élément dans un ensemble.
- repérer les mots qui sont dits.
- identifier une image correspondant à une partie d'un récit dit oralement.
- associer texte oral/image, texte oral et phrases.
- déposer sur un support quelconque un objet, une plante, un animal, sur ou dans le cas qui convient.
- mimer des gestes ou des actions.
- faire jouer les élèves à « Jacques a dit »
- repérer et noter le thème général, faire repérer des idées-clés et les faire reformuler dans les propres mots de l'élève.
- retrouver les protagonistes dans un récit.
- tracer un itinéraire.
- reporter des données dans un tableau.
- proposer des textes lacunaires, des textes puzzles.

Différents supports pour développer la compétence de la compréhension de l'oral :

Il est important que la langue française soit utilisée de façon permanente et « usuelle » dans le cadre de la classe. Sans doute, au cours de l'apprentissage, l'élève devra-t-il acquérir des repères quant aux usages de la langue dans différentes situations de communication.

Beaucoup d'élèves n'ont guère d'occasions de parler français en dehors de l'école. Il est donc important que cette langue soit utilisée par l'enseignant de façon à rendre familier aux élèves tout un vocabulaire du quotidien de la vie en classe et à encourager la compréhension des premiers messages, en prenant appui sur un environnement scolaire bien connu des élèves dès la 3^e A.P. cet usage doit se faire par le biais de plusieurs supports tels que ; les contes, les chants, les activités ludiques, ... etc.

I.3.5. L'expression orale

Elle est une compétence que les apprenants doivent acquérir progressivement, et qui consiste à s'exprimer oralement dans des situations de communication. Il s'agit d'un rapport entre un émetteur et un récepteur, qui doit avoir la capacité de comprendre l'autre. En classe,

on doit donc apprendre à communiquer, c'est-à-dire apprendre à mettre à distance des pratiques de communication. En les analysants afin de les réinvestir lors de situations de communication spécifiques. Le message oral, est immédiat, on mesure son effet sur l'auditeur, on bénéficie du droit de repentir, de reprises, les paroles sont confortés par la gestuelle, le regard, la mimique, la voix du locuteur. Nous connaissons que la langue est le seul moyen utilisé par l'individu pour établir le contact avec autrui, et pour parler. L'apprenant doit produire des sons bien combinés par des règles, portant un sens pour qu'ils deviennent compréhensibles par le récepteur. Donc, il s'agit d'une compétence qu'il faut travailler avec rigueur et qui demande à surmonter des problèmes liés à la prononciation, au rythme et à l'intonation mais aussi des problèmes liés à la compréhension.

« [...] parler une la langue, c'est développer une certaine façon d'écouter non seulement sa propre langue mais aussi celles des autres. Apprendre une langue étrangère, c'est devoir saisir, reconnaître et structurer un paysage sonore nouveau. Cette approche, à la fois phonétique et anthropologique fondée sur une analyse interculturelle et l'écoute [...] »¹

L'assimilation de la compétence de l'expression orale est entièrement surprenante pour ceux qui apprennent une langue étrangère. Il s'agit sans doute des 4 compétences, celle qui le met à l'aise, dans le sens où elle est également combinée à des savoir-être et savoir-faire qu'il faut posséder dans sa propre langue maternelle.

L'expression orale, rebaptisée production orale depuis les textes du cadre commun de référence, est une compétence que les apprenants doivent progressivement acquérir, qui consiste à s'exprimer dans les situations les plus diverses, en français. Il s'agit d'un rapport interactif entre un émetteur et un destinataire, qui fait appel également à la capacité de comprendre l'autre. L'objectif se résume en la production d'énoncés à l'oral dans toute situation communicative.

Les difficultés ne sont pas insurmontables mais il s'agit d'une compétence qu'il faut travailler avec rigueur et qui demande à surmonter des problèmes liés à la prononciation, au rythme et à l'intonation (voir unité sur la correction phonétique), mais également des problèmes liés à la compréhension (en situation interactive), à la grammaire de l'oral...etc.

I.3.5.1. Comment enseigner l'expression orale :

Pour enseigner l'expression orale il faut avoir recours à l'approche communicative selon des experts, cette approche prépare l'apprenant aux échanges avec des locuteurs natifs où il peut par rapport à la situation de communication interpréter le sens d'énoncé.

La parole révèle nos pensées, nos sentiments, notre capacité de faire, c'est par la parole que nous pouvons créer des relations avec les autres ; entrer en contact avec le milieu extérieur pour affirmer notre personnalité.

¹ Billières Michel, Le statut de l'intonation dans l'évolution de l'enseignement, apprentissage de l'oral en F.L.E. Université de Toulouse-le Mirail- in Elisabeth Lhote, extrait d'un article, 1988, P. 26.

L'expression orale permet, tout d'abord d'avoir la capacité de prendre la parole en public, et d'exprimer ses idées spontanément. De plus, avoir la capacité de rassembler ses idées lors d'une prise de note. Et enfin de reformuler et compléter une idée, et s'engager dans une discussion.

I.3.5.2. La démarche générale à suivre en expression orale

Les premiers mots dans une langue étrangère sortent confusément de la bouche des apprenants, et il est aisé de se remémorer nos premiers essais. Cela se résume souvent à des sons auxquels il va associer une signification incertaine. Il ne fait que répéter des expressions idiomatiques, sans bien délimiter encore les mots, la structure...etc. N'oublions pas la difficulté des apprenants pour qui certaines voyelles ou consonnes n'existent pas. Le [p], le [y], les nasales [D], [G], [B], sont des sons inconnus par exemple pour les apprenants arabes.

Progressivement, il va reproduire de mieux en mieux, de mémoire, les sonorités entendues. Encore plus tard, il va s'intéresser à ce qui touche au phonème/graphème, c'est-à-dire au passage de l'oral vers l'écrit, ce qui peut l'aider dans les deux compétences de production et notamment dans l'organisation des phrases. Très vite, on ne sollicitera pour qu'il produise des énoncés dont le sens devra correspondre à la situation dans laquelle il est amené à parler.

Au début, on le fera utiliser le « je » simulé et le « je » authentique dans des situations simples, puis de plus en plus complexes, pour passer à l'expression du « vrai je » dans les échanges à l'intérieur du groupe classe. Petit à petit se développent des savoir-faire au niveau linguistique (lexical, syntaxique et phonologique...), au niveau socioculturel et discursif qui formeront la compétence d'expression orale.

I.3.5.3. La démarche pédagogique dans un cours d'expression orale

Vous allez probablement relier l'expression orale aux dialogues déjà exploités dans la compréhension orale puisque l'objectif sera de les aider à réemployer les structures et le lexique déjà acquis. Vous pouvez aussi développer l'imagination et la créativité des apprenants. N'oubliez pas qu'un dialogue entre le professeur et l'apprenant sous forme de questions/réponses est limité. Ce type d'échanges, exclusivement scolaire, ne place pas les interlocuteurs dans une situation de communication de la vie quotidienne. Il convient plutôt de développer entre les élèves des dialogues en contexte et ce dès le début de l'apprentissage. L'organisation spatiale dans la classe doit permettre aussi de tels échanges : disposition des tables en U, afin que les élèves puissent se faire face et aménagement d'un espace libre, espace scénique, destinés aux simulations. Le rôle du professeur est alors celui d'un animateur, absent de la conversation, mais vigilant face aux problèmes linguistiques et communicatifs des élèves auxquels il remédiera ultérieurement.

I.3.5.4. Les caractéristiques de l'expression orale

L'expression orale commence par :

- **Des idées** : des informations, quelles qu'elles soient, de l'argumentation que l'on choisit, des opinions diverses et des sentiments que l'on exprime. Il faut avoir un objectif clair

de ce que l'on veut exprimer. Il est important d'adapter le contenu aux destinataires du message selon l'âge, le rôle et le statut social.

- **De la structuration** : la manière dont on présente ses idées. Les idées vont s'enchaîner de façon logique avec des transitions bien choisies. On peut d'abord préciser ce dont on va parler et pourquoi. On illustrera les idées avec des exemples concrets, des notes d'humour. On terminera de façon claire et brève.

- **Du langage** : de la correction linguistique et de l'adéquation socioculturelle. Dans une communication courante, l'important est de se faire comprendre et d'exprimer ce que l'on a réellement l'intention de dire, plutôt que de produire au détriment de la communication et des énoncés neutres mais parfaits. Un mot qui manque peut être demandé à l'interlocuteur qui sera ravi de le donner.

La forme de l'expression orale se compose :

- **Du non verbal** : gestes, sourires, signes divers... On se fera mieux comprendre en étant détendu et décontracté, en illustrant ce que l'on dit avec des gestes naturellement adaptés.

- **De la voix** : du volume, de l'articulation, du débit et de l'intonation. Le volume doit être adapté à la distance. En français, vos apprenants devront plus soigner leur articulation, le débit et l'intonation doit être expressive et significative.

- **Des pauses, des silences, des regards**. En effet, c'est par le regard par exemple que l'on pourra vérifier si l'on a été compris. Les pauses et les silences sont aussi significatifs et il est important de leur apprendre aussi à en user.

I.3.6. Communication orale en classe des langues

« pourtant l'oral est un soutien avéré pour la lecture et pour l'écriture. De plus, il est le lieu privilégié d'expression de soi, et le premier lieu du développement langagier. L'enfant se développe dans la mesure où il développe la compétence à communiquer oralement... »¹

Communiquer oralement est un moyen de transmission du savoir et un instrument privilégié pour l'évaluation des acquis. L'oral constitue un enjeu majeur, à la fois scolaire et social.

L'acquisition de la communication débute dès les premières interactions de l'enfant avec ses partenaires humains et pour rassurer une bonne communication orale, elle doit être :

- Efficace : où le message doit être parfaitement et complètement compris.
- Conviviale : où les interlocuteurs doivent se respecter, se faire confiance. Cependant, en communication orale, comment l'émetteur assure que son message est bien transmis au récepteur ? Cette question nous amène à dire que pour assurer une bonne transmission d'information ; l'émetteur doit s'exprimer d'une manière claire et précise afin de s'assurer que le récepteur le comprend à condition que ce récepteur doit être attentif, concentré, pour bien

¹Tochon, François Victor. 1997. Organiser des activités de communication orale. Sherbrooke, Editions du CRP.

comprendre le message transmissible. En effet, pour faciliter la communication, il faut utiliser les techniques qu'à l'être attentif à la réaction du récepteur, ce qu'on appelle "la rétroaction" soit oralement ou sous forme de signes d'incompréhension qui apparaissent chez l'interlocuteur. D'une part, si le récepteur ne comprend pas le message, il doit questionner son émetteur jusqu'à une satisfaisante explication ; l'émetteur doit poser des questions au récepteur pour tester sa compréhension. D'autre part, si l'enseignant sent que l'élève ne comprend pas le message, il essaye de reformuler les questions ou l'énoncé du message.

I.3.6.1 Les différents types de communication

- * **La communication interpersonnelle** : entre deux personnes. (Entretien d'embauche)
- * **La communication de groupe** : entre plusieurs personnes dans un groupe restreint. (Réunion)
- * **La communication de masse** : s'adresse à une multitude de personnes. (Message télévisé)

I.3.6.2. Les enjeux de la communication

L'enjeu représente ce que chaque acteur de la communication cherche à gagner dans la situation de communication. Il existe plusieurs types d'enjeux :

- * **L'enjeu informatif** : transmettre une information.
- * **L'enjeu identitaire** : exprimer son identité.
- * **L'enjeu d'influence** : agir sur l'autre pour changer ses idées ou ses agissements.
- * **L'enjeu relationnel** : créer ou consolider une relation.

I.3.6.3 Les différentes stratégies de communication

Les acteurs de la communication vont adopter un comportement verbal et non verbal qui va leur permettre d'atteindre l'enjeu fixé : c'est la stratégie.

- * **La stratégie de coopération** : rechercher le consensus durant la communication, écouter l'autre et ses arguments.
- * **La stratégie de résistance ou d'opposition** : être réfractaire au dialogue, s'entêter sur ses positions. La communication est difficile.
- * **La stratégie d'évitement** : fuir le dialogue, éviter le conflit. La communication est rompue.
- * **La stratégie d'influence** : essayer de faire changer l'opinion ou le comportement de l'autre.

I.3.6.4. Communication orale et didactique du F.L.E

La didactique des langues étrangères donne une place centrale à l'oral, dans l'enseignement/apprentissage du F.L.E. Elisabeth Nonnon parle de l'importance de l'oral en didactique du F.L.E et déclare : « *l'oral comme médiateur privilégié de la construction de connaissances et de démarches intellectuelles est à l'acquisition de compétences langagières spécifiques* »¹ En outre, Dolz et Schneuwly redéfinissent l'enseignement de la langue maternelle : « *l'objet de l'enseignement du français [...] est l'usage et le développement des moyens linguistiques de la communication; il s'agit de rendre l'enfant capable de s'exprimer*

¹ <http://bu.Umc.educ.dz/thèses/français/Ben955.pdf,p.25>.

oralement et par écrit et capable de comprendre ce qui est dit et écrit »¹, c'est-à-dire à travers la langue (F.L.E). L'apprenant peut : communiquer avec autrui en exploitant d'autres civilisations et cultures. De plus, développer la compétence de lecture et affiner ses capacités d'expression à l'oral et à l'écrit. Aussi, développer son autonomie par l'acquisition de méthodes de travail approprié. Et encore, l'élève doit être capable de comprendre des énoncés oraux variés et d'en produire pour présenter, se présenter, informer / s'informer, expliquer / justifier et discuter. De son côté, François Victor Tochon (2001) présente les deux positions qui prévalurent en recherche au sujet de l'enseignement de l'oral. La première met l'accent sur la langue orale en tant que telle : « *certaines contenus justifient l'existence d'une didactique de l'oral séparée des autres matières, mais son intégration doit se réaliser chaque fois que possible dans des situations authentiques* »² la seconde associe langue orale et communication : « *parler de la langue orale sans aborder la communication et la réflexion qui la sous-tend, c'est risquer d'être instrumental et d'envisager la vie verbale d'un point de vue technique [...] le langage se conçoit en société* »³ donc l'oral est présenté à la fois comme compétence disciplinaire et transversale.

I.4. Principes d'apprentissage des mots chez l'enfant

Plusieurs hypothèses sur l'ordre de l'acquisition / apprentissage des mots et de la façon dont les jeunes enfants les définissent ont été émises. Ainsi, plusieurs recherches ont été réalisées sur la mise en place des stratégies et des processus révélant les principes cognitifs de l'acquisition / apprentissage des mots. Ces études ont défini trois grandes étapes représentant les principes lexicaux en jeu dans l'apprentissage des mots:

I.4.1. Le phénomène de sur- extension :

La théorie des traits sémantiques de Clarck .E .V en 1973 a permis de rendre compte de ce phénomène de sur – extension des mots selon lequel un mot est défini par de petites unités: le mot chat, par exemple, peut être défini par les traits sémantiques suivants "avoir quatre pattes" "être un animal", "être poilu" ...etc.

Une sur-extension du mot apparaît quand l'enfant utilise le terme "chat" pour désigner tous les animaux à quatre pattes. Ce phénomène particulièrement fréquent chez l'enfant consiste, selon Clarck, à utiliser un terme pour l'appliquer à un nombre de référents plus large que celui qui est inclus dans la catégorie telle qu'elle est utilisée par les adultes. Ce sont donc les ressemblances perceptives et fonctionnelles entre les objets qui déterminent ce phénomène.

I.4.2. Principe de contraste :

Ce principe tient compte du fait qu'un mot nouveau doit contraster avec les mots déjà connus de l'enfant. Lors d'une tâche d'apprentissage lexical, l'enfant isole du discours le mot inconnu pour l'identifier. Puis, il identifie le sens potentiel selon l'appartenance à des catégories d'objets, d'actions ou d'événements. Au départ, l'enfant élabore une comparaison en fonction du principe de sur-extension et par la suite il devra opérer un réajustement du mot afin qu'il soit conforme à celui utilisé par les adultes.

¹ Ibid., P. 26.

² François Victor, Tochon, Enseigner le français oral à l'école, Québec, 2001, P.P, 12.13.

³ Ibid., P.13.

I.4.3. Principe de l'étiquette catégorielle:

Le principe de "l'étiquette catégorielle" implique que les mots se référant à une catégorie. Les jeunes enfants interprètent le nouveau nom comme un nom du niveau de base auquel l'objet appartient; exemple (caniche, chien, animal; chien est le niveau de base, celui qui est appris en premier, celui qui réunit le plus de propriétés communes aux différents exemplaires de la catégorie). Lors d'une tâche d'apprentissage lexical, les enfants peuvent interpréter un nouveau mot en référence à une étiquette catégorielle.

Entre un an et un an et demi, les enfants interprètent de nouveaux noms en référence aux catégories déterminées par la forme, ce qui montre que l'enfant possède, à cet âge, des connaissances sur les propriétés perceptives et dispose de stratégies d'identification. Ceci l'aide à former de nouvelles catégories et à découvrir ainsi la signification de nouveaux mots.

Chapitre II

L'usage de l'image comme code
iconique dans l'enseignement
/apprentissage de l'oral au primaire

Introduction

Comme nous l'avons déjà mentionné, ce travail de recherche se trouve à la croisée de deux grandes disciplines : la didactique des langues et plus précisément celle de l'oral ; et l'étude du code iconique. Dans le premier chapitre, nous avons abordé la question de l'enseignement de l'oral au primaire, il convient maintenant de présenter la discipline dont l'objet d'étude est l'image. Commençons par un aperçu historique puis on va définir ce qui peut être entendu par l'image ,ses types et son objectif en classe de FLE, son exploitation pédagogique et enfin son utilité dans une classe de langue étrangère .

L'image est un objet "polysémique"; elle peut représenter une personne, un objet ou même connoter un sens, bien qu'il soit rare qu'une image représente un sens unique.

Parler d'une lecture ou d'une analyse de l'image, c'est parler de la lecture ou de l'analyse d'un ensemble de codes et de systèmes de signes que celle – ci représente ; d'où la nécessité de faire appel à une théorie générale; la sémiotique soit –elle. Le recours à cette démarche résulte de deux raisons:

La première : Notre thème s'articule autour de deux notions principales : le mot et l'image, représentant tous les deux des signes ; l'un linguistique et l'autre iconique et faisant partie de la grande diversité des signes qu'englobe cette théorie.

La deuxième : Cette théorie générale englobe tous les systèmes de signes qu'on pourra rencontrer dans l'image. Dans cette perspective, M. Joly pense que « cette théorie est un repère néanmoins important dans l'étude du signes non verbal »¹. Cette approche nous permettra d'aborder l'image sous l'angle de la signification dans le but de mieux comprendre les messages qu'elle véhicule.

La sémiotique vise à rendre compte du jeu qui s'établit dans les discours verbaux et non verbaux entre les signes ou les ensembles de signes de manière à ressaisir la cohérence entre eux. De ce fait, elle insiste sur la mise en lumière des différents aspects des systèmes de signes, à préciser la relation logique unissant ceux –ci aux référents et aussi comprendre la nature.

II.1. Aperçu historique sur l'utilisation de l'image dans l'enseignement / apprentissage du F.L.E.

¹ M.joly 1994, p.10.

L'utilisation de l'image dans l'enseignement/apprentissage du F.L.E. remonte à la fin du XIXe siècle avec l'apparition de la méthodologie directe où la priorité est accordée à la langue cible, c'est-à-dire l'accès à la compréhension de la langue cible sans faire le recours à la langue première des apprenants; ce qui implique l'utilisation d'intermédiaire tels que les images, les dessins, les mimes ... etc.

La méthode Marchand¹ est un manuel illustrant la démarche directe où l'utilisation du dessin a pour but d'éviter le recours à la traduction pour l'explication du vocabulaire. Les mots nouveaux sont écrits en caractères gras ; leurs "explications" est figurée dans de petites vignettes où un dessin représente le référent correspondant à un ou à plusieurs mots. Les dessins ne servaient pas uniquement à accéder au sens des mots de la langue cible mais aussi à illustrer un point de grammaire: par exemple, la morphologie de l'article défini où on accompagnait le dessin d'un homme avec étiquette "un homme", le dessin d'une femme avec l'étiquette "une femme". Le dessin sert aussi à représenter des objets appartenant à l'univers de la classe (un livre, un cahier, un stylo...Etc.), par un jeu exclusivement oral de questions/ réponses/ (qu'est-ce que c'est ? c'est un livre) un corpus de phrases est produit sur le modèle avec les autres objets figurés par le dessin.

Au début des années 60, est apparue en France la méthodologie audio – visuelle qui a dominé l'enseignement du F.L.E., jusqu'aux années 75. Elle a été constituée autour de l'intégration de l'image et du son; elle avait donc comme objectif principal de mettre en jeu les perceptions auditives et visuelles, ainsi de jouer sur leur complémentarité afin de créer des situations permettant d'accéder au sens d'un point de syntaxe ou d'un thème lexical. Son et image sont parfaitement associés en vue d'un apprentissage global des structures de la langue.

Un ensemble d'images et dialogues enregistrés et présenté deux fois. Après cette présentation, la phase d'explication se fait dans la langue cible avec un jeu de questions sur les situations évoquées par les images, ensuite les apprenants répètent individuellement l'ensemble du dialogue, phrase par phrase. Dans le manuel Voix et images de France², manuel relevant de la méthodologie structuro globale audio- visuelle (S.G.A.V.) où l'image accompagne les dialogues afin de montrer les réalités évoquées en ceux-ci.

A Partir des années 90, le monde a connu un bouleversement technologique et culturel avec les nouvelles technologies d'information et de communication, qui ont envahi les différents champs disciplinaires et notamment celui de l'éducation. L'ordinateur et internet

¹ Marchand est Le premier livre de français, Paris, ed, F.E.L.E. 1920 (20e édition 1983).

² Voix et images de France, manuel de français, CREDIF, Didier, 1960.

sont intégrés aujourd'hui en classe ce qui fait que la pratique de l'image est de plus en plus présente au niveau des écoles et surtout dans le cours de langue où elle sert de support sur lequel s'appuie l'enseignant pour faciliter aux jeunes apprenants l'accès à la langue étrangère.

II.2. Définition de l'image

Le terme image est doté de multiples acceptions qui recouvrent plusieurs emplois dans divers domaines. Commençant, d'abord, par son origine. Le substantif image est une réfection de la forme imagine, *imagène*, empruntée du latin *imaginem* accusatif de *imago* "image": ce qui imite, ce qui ressemble et par extension tout ce qui est du domaine de la représentation.

En ancien français, le concept image a d'abord le sens de "statue" et de "vision" au cours d'un rêve; par la suite le terme acquit la signification de "représentation graphiques d'un objet ou d'une personne".

Dans son livre "introduction à l'analyse de l'image", M. Joly¹ propose de partir des usages courants utilisant le mot image afin de le cerner et de découvrir l'aspect commun entre les différentes significations et usages attribués à ce terme: dans les expressions: "image populaire", "image de la réussite", "il est l'image de son père" "image de marque", "image mentale" ou encore "parler par images" et ainsi de suite, on remarque, qu'ils existent bien une diversité entre ces différentes utilisations et significations de ce mot.

Cependant, l'image apparaît toujours comme quelque chose qui indique et désigne quelque chose d'autre. Même dans la définition la plus ancienne donnée par Platon l'image est « *d'abord les ombres ensuite les reflets qu'on voit dans les eaux, ou à la surface des corps opaques, polis et brillants et toutes les représentations de ce genre* »²; l'image serait aperçue comme un objet second par rapport à un autre qu'elle représenterait. Donc elle est à comprendre comme la représentation d'un objet, d'une personne, d'une abstraction qui ne renvoie pas toujours au visuel, mais des fois, elle en empreinte uniquement des traits.

Dans l'usage contemporain, l'image réfère à tout ce qui est médiatique, à l'image omniprésente, celle qui renvoie à la télévision et la publicité, bien que cette dernière ne soit pas uniquement visuel mais elle peut être aussi radiophonique comme elle peut figurer dans la presse écrite (magazine, journaux ...etc.). C'est pourquoi, le fait de considérer l'image médiatique comme l'image télévisuelle risque de créer des confusions entre image fixe et image animée; et de nier ainsi la diversité des images contemporaines telle que la

¹ M. Joly, Introduction à l'analyse de l'image, Op. cit.

² Platon Cité par M. Joly : Introduction à l'analyse de l'image, Op. cit, p. 08.

photographie, le dessin, la peinture, la gravure alors qu'elles représentent des images visuelles qui figurent également sur les médias.

En effet le terme image n'est pas seulement employé pour désigner des représentations visuelles concrètes, mais aussi pour traduire certaines activités psychiques qui peuvent référer à des représentations mentales, les rêves... etc. Selon M. Joly, parler de l'image mentale, c'est faire correspondre celle-ci « à l'impression que nous avons, lorsque, par exemple nous avons lu ou entendu la description d'un lieu, de le voir presque comme si nous y étions »¹.

Le terme image se voit aussi très clairement dans le domaine des sciences humaines où on étudie particulièrement l'image de la femme dans la littérature; l'image de la guerre de tel ou tel cinéaste, ou même encore l'image de la société sous tous les aspects à travers telle ou telle œuvre.

Un autre emploi de l'image apparaît aussi à travers la langue permettant de se faire mieux comprendre. En utilisant des métaphores. Cette figure de la rhétorique consiste à employer un mot pour un autre en raison de leur rapport analogique ou comparatif. La métaphore peut être aussi considérée comme un procédé d'expression très riche et créatif à travers le rapprochement qu'elle provoque entre les deux termes et qui sollicite l'imagination.

Le domaine des sciences humaines ne peut pas constituer seul le champ le plus fécond de l'image. Au contraire, les domaines scientifiques l'utilisent amplement puisque la science est productrice d'images dans différentes disciplines: en astronomie, en physique, en information, en biologie, en mathématique. C'est ainsi que la science au regard des savants voit le monde à travers ces images qui lui fournissent l'accès à des objets invisibles à l'œil car certains objets nous ne sont connus que par leur image. En médecine, par exemple, on utilise les rayons X ou le laser pour produire des images comme en radiographie, ou encore l'échographie, qui enregistre les ondes sonores pour les présenter par la suite visuellement sur un écran.

Mais le domaine qui nous intéresse beaucoup plus ici, est bien celui de la didactique des langues étrangères où l'image est vue comme « un auxiliaire visuel se présentant sous différentes formes selon les techniques utilisées: image fixe; "diapositive fixes, bandes dessinées, figurines ", image animée; "films animés, dessins animés" »². Nous constatons que ces diverses acceptions attribuées au terme image résultent en réalité de son exploitation par des multiples champs: médiatique, psychique, littéraire, scientifique et notamment didactique.

¹ M. Joly : Introduction à l'analyse de l'image, Op. Cit, p. 13.

² R. Galison, et D. Coste : Dictionnaire de didactique des langues, Hachette, Paris, 1976, p. 271.

Bien que chacun de ceux-ci lui accorde un usage particulier. L'image demeure être perçue comme quelque chose qui ressemble à quelque chose d'autre.

Il s'agit toujours de représentation qui substitue au modèle original et l'aspect analogie reste le point de convergence entre toutes ces significations qui fonde sa pertinence pédagogique et fait d'elle un auxiliaire au service de ces différents champs disciplinaires ; et surtout le champ pédagogique, comme nous le découvrirons dans ce chapitre.

II.3. Types d'image

Il existe plusieurs types et formes d'image, nous présentons ici la classification des principaux types exploités dans les écoles avec un aperçu historique et les techniques utilisées par chaque type :

II.3.1. - La peinture :

Considérée comme un art visuel le plus diffusé et le plus ancien. La peinture depuis la préhistoire n'a cessé d'évoluer aussi bien sur le plan technique que sur celui de l'esthétique. Selon le petit Larousse, la peinture est un « *art et technique de l'expression, figurative ou non, par les formes et les couleurs* »¹. Le portrait, le paysage, la nature morte représentent les genres picturaux les plus connus. La peinture utilise différentes techniques dont nous proposons quelques-unes:

II.3.1. 1. - La peinture à l'huile :

Elle apparaît au XIV siècle, Jan Van Eyck en perfectionne l'usage. Cette technique a révolutionné la manière de peindre: Sa lenteur de séchage permet de revenir sur certaines touches et de les rectifier. La stabilité de la couleur engendre une certaine résistance au temps et à la lumière .La peinture à l'huile utilise des outils traditionnelles : (pinceaux, brosses ...etc.) et comme support le lin de préférence, ou un carton ...etc.

II.3.1. 2 -La Gouache :

Cette substance, vient du mot latin *guazzo* signifiant "gâcher" " mouiller" d'où son sens de peinture à l'eau .La gouache est utilisée beaucoup plus par les enfants en raison de sa rapidité d'exécution parce qu'elle ne nécessite aucune préparation particulière .Cette peinture se présente sous différentes formes : pâte, liquide ou poudre. Elle utilise des outils traditionnels "pinceaux, brosses, rouleaux, couteaux, chiffons ...etc."

¹ Le petit Larousse, Dictionnaire illustré, 2003, p. 760

II.3.1.3 – L'aquarelle:

Une peinture utilisée originellement par les égyptiens. Au XIXe siècle, elle a connu un vif succès en Grande-Bretagne "Turna". On la dilue avec de l'eau et on l'étale sur un papier humide. Elle favorise l'expression directe ; comme elle garantit l'authenticité de l'émotion grâce à une mise en œuvre simple et un temps de séchage rapide.

II.3.1.4 - Le Lavis :

Le lavis est la manière de réaliser un dessin à l'aide d'une seule couleur plus ou moins diluée. On utilise le plus souvent des encres "encre" de chine, noire, sépia", elle s'apparente à l'aquarelle parce qu'elle nécessite aussi l'usage de beaucoup d'eau.

II.3.1. 5 - La fresque :

Technique très ancienne, déjà utilisée par les Egyptiens 3000 ans avant notre ère. Aujourd'hui, elle désigne toute peinture murale et elle peut être réalisée sur un support humide ou sec.

II.3.2 - Le dessin:

Il existe depuis la préhistoire ; sa pratique a abouti à la constitution de codes de représentation qui ont évolué d'une civilisation à l'autre ; par exemple: les égyptiens adoptent un système de représentation conventionnel où les visages sont figurés de profil mais les yeux de face. D'après le petit Larousse le dessin est « *une représentation sur une surface de la forme d'un objet, d'une figure, ...etc., plutôt que de leurs couleurs.*»¹ .Aussi, il existe plusieurs techniques pour dessiner dont les principales sont : les pointes de métal, les plumes, les encres, les pierres et les crayons.

II.3.3 - La Gravure:

Ce type d'images a la particularité d'avoir été très présent dans l'histoire de l'illustration du livre. Elle apparaît en Europe, au début du XVe siècle. L'impression des images est très simple. Cette méthode est à l'origine de l'imprimerie telle que nous la connaissons.

II.3.4 - La photographie :

La photographie apparaît au XIXe siècle; elle est inventée par Nicéphore Nièce qui, à l'origine, désire reproduire fidèlement la réalité. Dans le petit Larousse : « *c'est une technique*

¹ - Le petit Larousse, Op, cit, p. 326.

permettant de fixer l'image des objets sur une surface rendue sensible à la lumière par des procédés chimiques ».¹

II.3.5 - L'image publicitaire :

Ce type d'images offre la possibilité de travailler sur les relations entre les langages verbal et visuel .L'image publicitaire met en jeu tout ce qui peut attirer l'attention du spectateur; elle utilise toutes les ressources du graphisme, du dessin, de la photographie ... etc.

II.3.6 - La bande dessinée :

D'après Le petit Larousse, c'est une « *succession de dessins organisés en séquences qui suggère le déroulement d'une histoire* ». Les séquences figurées racontant une histoire sont très anciennes "récits égyptiens en images". Même si la bande dessinée est véritablement née à la fin du XIXe siècle aux Etats-Unis. Elle mêle à la fois langage visuel et langage verbal. Au début du XXe siècle, elle a envahi la presse enfantine et les journaux.

II.4.Objectifs de l'image en classe de F.L.E :

La place accordée à l'utilisation de l'image en classe est, de plus en plus, privilégiée. Cet intérêt est né, d'une part, de la volonté de sensibiliser les jeunes apprenants à la réception des documents iconiques, et d'autre part, du désir de susciter leur intérêt. La présence de l'image en classe peut faciliter l'appropriation des apprentissages et spécifiquement l'apprentissage des langues étrangères ; comme il est le cas dans le présent travail où elle figure comme un support susceptible de performer l'apprentissage de la langue française. En effet, l'image est amenée à aider le jeune apprenant à mieux comprendre certaines notions en langue française de par son pouvoir d'"actualiser" le cours de français, comme l'a expliqué F.DESCHAMPS:

« *Actualiser le cours de français signifie certes lui donner un caractère d'actualité* » en s'adaptant au public, mais aussi, et surtout, « *permettre la réalisation concrète, donc l'actualisation (au sens du passage du virtuel au réel)* ».

Il s'agit alors de ce pouvoir qui assure à l'apprenant la concrétisation des données et des notions à apprendre et qui fait de l'image un objet familier aux apprenants susceptibles de les "familiariser" avec la langue française. Dans ce contexte, DESHAMPS énumère des données sociologique, psychologique et pédagogique, qui sous-tendent l'utilisation de l'image en classe de F.L.E :

¹ Le petit Larousse, op, cit, p. 776

II.4.1. Données sociologiques :

L'omniprésence de l'image dans le monde d'aujourd'hui a conduit à une modification des habitudes culturelles des jeunes, en particulier. La durée du temps que passent ceux-ci devant la télévision ne cesse d'augmenter. Plus grave encore, ces enfants abandonnent souvent la lecture des livres pour regarder la télévision. En face de cette situation, l'école ne peut pas rester en discontinuité et en rupture avec cette évolution sociologique et culturelle marquée fortement par la présence des images. C'est pourquoi, il semble de plus en plus impératif d'exploiter ce support en classe. En effet, l'insertion de l'image dans l'apprentissage représente un atout, car elle ne constitue pas seulement une forme d'adaptation aux habitudes des apprenants ; mais elle a aussi le pouvoir de les faire adapter aux apprentissages, en stimulant leur sens visuel, les surprenant et les séduisant, au même titre que la télévision, mais dans un but éducatif et instructif.

De ce fait, l'image motive l'apprenant, suscite chez lui l'envie de travailler comme elle lui permet de comprendre certaines notions linguistiques, de résoudre certains problèmes liés notamment à l'apprentissage des langues étrangères. Or, l'image ne répond pas uniquement à la nécessité de s'adapter à une évolution sociale et culturelle, mais elle a également l'aptitude de modifier certaines présentations mentales chez l'apprenant sur la langue française. Les recherches ont montré que :

*« Quel que soit le niveau scolaire et le milieu social de l'élève, celui-ci se représente le cours de français comme le reflet, mais aussi comme l'instrument d'une norme (langagière, littéraire, sociale). Or, pour des raisons aussi bien de génération que d'identité culturelle, l'élève se sent souvent étranger à cette norme ».*¹

C'est à l'image, donc de tisser des liens entre le cours et l'univers de l'apprenant, en familiarisant ce dernier avec la langue étrangère, dans le but de réduire l'écart entre ce même apprenant et les normes enseignées dans cette langue.

II.4.2. Données psychologiques :

Au-delà de son pouvoir d'adaptation aux habitudes culturelles du public, l'image joue un rôle crucial au niveau cognitif ; elle peut agir sur l'esprit et la mémoire de l'apprenant. Le rôle que joue l'image dans la mémorisation n'a pas échappé aux pédagogues et aux chercheurs qui ont confirmé la validité de l'image dans la mémorisation et dans la construction des

¹ Ibid, p. 13.

connaissances. Denis Legros et Jacques Crinon n'ont pas hésité de souligner que « *l'ensemble des résultats obtenus indique que la présentation simultanée du texte et de l'image facilite la construction de la cohérence de la présentation verbale et donc de sa mémorisation* »¹.

II.4.3. Données pédagogiques :

L'exploitation de l'image en cours de français ne doit pas être réalisée loin du langage verbal car les analogies existantes entre les deux discours (visuel et verbal) peuvent aboutir à des résultats surprenant. Aussi, l'image qui sert souvent de support illustratif au texte, peut expliquer et élucider les propos de ce dernier, mais bien évidemment par des outils autres que le langage verbal (couleurs, formes, lignes ... etc.). Donc "analogie" ne signifie pas considérer l'image comme un système équivalent point par point à celui du langage verbal mais de l'envisager comme une structure globale pouvant consolider l'apprentissage de la langue française par le biais de l'explication et l'illustration.

II.5. L'exploitation pédagogique de l'image:

Vivre dans un monde foisonnant d'images fait que son exploitation en classe, soit de plus en plus, importante voire nécessaire. En réalité, les relations entre la pédagogie et l'image sont très vieilles. Dès le début du 17^{ème} siècle, Jean Amos Comenius perçoit déjà l'intérêt de l'image comme moyen d'enseignement :

*« Tout ce qu'on peut faire apprendre ne doit pas seulement être raconté pour que les oreilles le reçoivent, mais aussi dépeint pour qu'il soit imprimé dans l'imagination par l'intermédiaire des yeux [...]. On peut, quand on manque d'objets, se servir des images qui les représentent, c'est – à – dire des modèles ou des dessins faits spécialement pour l'enseignement ... »*².

Donc c'est l'aspect iconique de l'image qui était principalement à l'origine de son usage au sein du champ pédagogique. L'iconicité fonde la puissance et la pertinence didactique de l'image. Cet avantage confère à l'image le pouvoir de "représenter", "de montrer" des objets absents, rares ou difficilement accessibles. L'image est dotée d'une capacité considérable née

¹ Denis Legros et Jacques Crinon : Psychopédagogie des apprentissages et multimédia, Armand Colin, 2002, p. 44.

² J. L. Bourissoux et P. Pospel : Enseigner avec l'audio-visuel, ed, d'organisation, Paris, 1992, p. 30

de son pouvoir de monstration par rapport au discours; «*Elle montre ce que ce dernier ne peut qu'évoquer* »¹ et c'est ainsi qu'elle facilite l'accès à la compréhension.

II.5.1 - Image et processus de la mémorisation :

La mémoire représente notre réservoir d'informations et un outil nécessaire à la compréhension de notre environnement. Bien plus, elle est une condition capitale pour la réussite des études car l'apprentissage ne peut se concevoir sans la présence d'une mémoire qui permet de stocker les informations nécessaires à la compréhension, que l'école doit développer et consolider dès les premières années d'apprentissage.

La mémorisation n'est pas un processus facile ; au contraire, c'est une activité exigeante en matière d'attention et de concentration. C'est pourquoi, il est prudent de choisir les documents susceptibles d'assurer un haut niveau d'attention et de concentration tels que les documents iconiques qui contribuent tant à l'élaboration de la mémorisation. Dans ce contexte, César Floréz insiste sur le fait que « *l'image représente un point de départ et une source de mobilisation des processus de la mémorisation* »². Elle comporte souvent une ressemblance plus ou moins étroite avec la réalité ou l'objet représenté; ce qui facilite certainement la construction des significations et des connaissances. Cette analogie permettra de simplifier et de concrétiser les notions et les savoirs enseignés et par conséquent d'assurer une bonne compréhension à l'apprenant.

La mémorisation est considérée comme une condition importante voire indispensable dans la construction des connaissances, a le même rôle dans la consolidation des éléments essentiels de ces connaissances dans la mémoire. En fait, compréhension et mémorisation sont nécessaires l'une à l'autre pour une bonne qualité d'apprentissage.

La mémoire a une dimension émotive, d'où l'importance du contexte émotionnel dans l'encodage de l'information. Elle attribue aux souvenirs une certaine coloration émotive (plaisir, peur, colère, tristesse, désir... etc.). En effet, les émotions jouent un rôle nécessaire dans l'ancrage des informations dans la mémoire. Aussi, comme l'image est dotée d'un pouvoir de fascination et d'un attrait irrésistible, elle peut agir sur l'affection et les émotions des jeunes apprenants tout en les séduisant. Elle agit également sur leurs psychiques en mobilisant leur mémoire. Dans ce contexte, Bourissoux et Pelpel confirment que « *ce qui frappe vivement les idées d'un enfant s'inculque dans sa mémoire au point qu'il ne l'oublie*

¹ 22 – Ibid, p. 61

² César Floréz : La mémoire, 2ème Ed, presse universitaire de France, 1974, p. 39.

jamais »¹. L'image se révèle alors comme un outil et un auxiliaire de mémoire ayant le pouvoir d'assurer le bon cheminement du processus de l'enregistrement et de la rétention des informations et des connaissances; sa capacité de représentation (iconicité) permet de « *frapper l'imagination de celui qui la regarde et d'imprimer une trace durable dans sa mémoire* »² affirmant Bourissoux et Pelpel.

Un autre facteur intervient aussi lors du processus de la mémorisation, c'est celui de la perception. Celle-ci représente l'un des plus importants processus contribuant à l'encodage et à la rétention des informations dans la mémoire. En fait, cette dernière se réfère à un ou à plusieurs de nos sens: le visuel, l'auditif, l'olfactif, le tactile et même le gustatif. Mais, il semble que le sens visuel et auditif sont d'avantage plus déterminants pour la mémoire et l'apprentissage; raison pour laquelle il semble tout aussi justifié et nécessaire de donner l'occasion aux enfants apprenants de perfectionner ces deux dimensions.

Ainsi, on a tout intérêt sur le plan pédagogique de leur communiquer les apprentissages sous le format le plus riche possible "audiovisuel" dans le but de leur offrir les maximum de moyens permettant d'acquérir les compétences et de développer leur performances en matière d'apprentissage, surtout que l'intégration des documents iconiques stimule la mémoire visuelle; composante essentielle du processus de la mémoire.

De ce qui précède, il semble que la nature " ludo-éducative" de l'image fait d'elle un support fort intéressant ayant les moyens d'agir sur la psychologie de l'enfant apprenant. Sa présence produit le spectacle comportant à la fois la fiction, le plaisir et le loisir, et même une atmosphère d'apprentissage agréable pour ce jeune apprenant. Cependant, sa fascination exercée ne réside pas uniquement au niveau émotionnel, sur le plan cognitif; elle renforce la mémoire, la perception et même sur celui de la didactique où il s'agit d'instruire, d'informer et de faire comprendre; l'image montre ce qu'elle évoque grâce au rapport d'analogie qu'elle entretient avec la réalité présentée. Ces différentes fonctions accomplies par l'image confirment la légitimité de son intégration dans le champ pédagogique et nient toutes les méfiances qu'on éprouvait à son égard. De ce fait, l'exploitation pédagogique de l'image est devenue impérative.

II.5.2 - L'image source de plaisir en classe:

¹ J. L. Bourissoux et P. Pelpel : Op, cit, p. 34.

² Ibid, p. 29.

Bien d'arguments militent, aujourd'hui, en faveur de l'utilisation de l'image en classe; l'argument du plaisir vient en premier lieu. En effet l'image est un support agréable et synonyme de spectacle, ce qui représentait, auparavant, un obstacle pour la transmission des informations et des apprentissages car cela risque de perturber l'attention de l'apprenant et de le rendre incontrôlable.

Or, J.L.Bourrissoux et P.Pelpel¹ affirment que tout processus cognitif comporte une dimension affective qui lui fournit l'énergie nécessaire pour son accomplissement, en effet, le divertissement est devenu, une condition impérative pour tout apprentissage efficace.² La présence des dispositifs dits distrayant en classe est susceptible d'amener l'apprenant à apprendre sans s'ennuyer car elle suscite son plaisir, éveille sa curiosité, attire et mobilise son attention. De ce fait il ne s'agit plus de chercher à bannir l'image du monde de l'apprenant mais plutôt de chercher à définir les méthodes et les ressources pour l'exploiter en classe afin d'investir son agréabilité et son aspect ludique dans la réalisation des différentes tâches d'apprentissage.

II.5.3- Image et motivation des apprenants :

Les facteurs affectifs jouent un rôle crucial dans l'apprentissage. Ils ne sont pas liés directement au processus d'acquisition, au sens cognitif, mais ils y interviennent. Cette liaison intime de l'affectif et du cognitif n'a pas été ignorée par les pédagogues qui l'ont définie comme une source d'intérêt et d'implication baptisée sous le nom de " motivation". Celle-ci, évoquée depuis quelques années par enseignants, élèves et chercheurs en éducation ; et considérée non seulement comme l'une des causes principales de la réussite scolaire mais aussi la pierre angulaire de tout apprentissage réussi. C'est pourquoi, l'enseignant a souvent d'une manière ou d'une autre le souci de " motiver " ses apprenants.

Les facteurs pouvant être à l'origine de motivation sont nombreux, nous nous limitons ici seulement à l'une de ses composantes la plus importante: le matériel pédagogique représentant les documents et les supports utilisés lors de l'apprentissage et plus précisément aux supports iconiques. Il s'agit alors de partir de l'image pour motiver l'apprenant. Ces documents semblent avoir une influence affective sur les enfants grâce à leur aspect à double fonction: ludo-éducative; ils sont riches en détails et aux couleurs; ce qui correspond à la psychologie et au monde de l'enfant et procure chez ce dernier à la fois plaisir et intérêt. En effet, les couleurs

¹ Ibid, p. 54

² Ibid, p. 57.

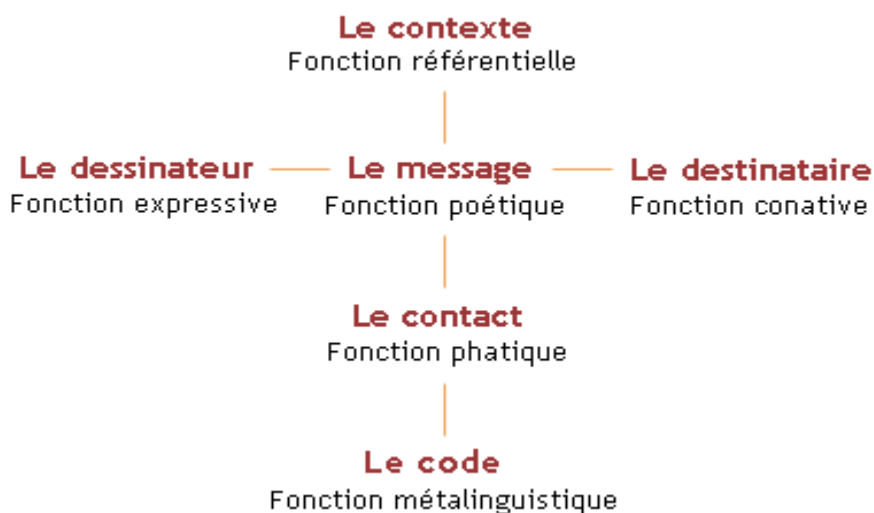
sont des composantes essentielles au niveau de ces documents. Elles ont une dimension psychologique qui intervient au niveau de la perception, de la sensation et même de la mémorisation; ce qui laisse dire que la mémoire affective mêle les couleurs aux expériences. A ce propos, G. Mialar confirme que «*bon nombre d'élèves ne retiennent une notion scolaire nouvelle que dans la mesure où cette notion est présentée dans un contexte qui fait vibrer leur affectivité* ». ¹ La présence de l'image en classe est donc susceptible d'influencer et d'affecter, l'esprit et l'état d'âme de l'être et spécialement lorsqu'il s'agit de l'apprentissage des langues étrangères, où les sentiments, les jugements voire les attitudes des apprenants sont significatifs car ils peuvent agir sur leurs performances. C'est aussi que cette charge affective exercée par l'image qui contribue à l'activation des zones du plaisir dans le cerveau; ce qui est à l'origine de l'estime et du plaisir pouvant produire de l'énergie psychologique. Cette dernière est apte à rendre l'apprenant plus efficace dans son apprentissage, plus performant, plus satisfait et par conséquent plus motivé.

II.6. La fonction de l'image dans l'enseignement / apprentissage des langues étrangères :

Les réflexions sur ce sujet datent depuis les années 60 et une importante littérature lui a été consacrée. Parler de l'image comme outil pédagogiques, signifie qu'elle sert de "moyen" et de "tremplin" pour aboutir à la réalisation d'un objet ou d'une activité bien spécifique. Dans la plus part des cas, elle favorise l'apprentissage de la langue et remplit différentes fonctions :

II.6.1. Fonction de communication :

Jackobson a défini un schéma à six pôles permettant d'envisager toute communication :



¹ G. Mialaret : Psychopédagogie des moyens audio-visuels dans l'enseignement du 1er degré, Unesco, Paris, 1964, p. 126.

Schéma de communication de Jakobson

En effet, comme le texte, l'image constitue un message destiné à autrui dont le destinataire est l'artiste qui crée l'image. Le destinataire est le spectateur envisagé au moment de la création. Le message est délivré lors du contact "visuel " entre le destinataire et le destinataire et associé un référent "ce sur quoi porte le message ", celui-ci est véhiculé au moyen d'un code commun au destinataire et au destinataire ; nécessaire à la compréhension du message. En plus, l'image permet d'installer et de créer des situations de communication.

Intégrer l'image en pédagogie, c'est offrir une occasion aux apprenants de la langue étrangère pour perfectionner leurs acquisitions linguistiques en cette langue. Elle est un déclencheur d'échanges verbaux, elle provoque la prise de parole entre les locuteurs en les invitant à s'exprimer à propos de ce qu'elle véhicule et en les poussant à chercher des signes, les mettre en relation pour les interpréter ; ceci est grâce à sa polysémie permettant une diversité d'analyse. En un mot, l'image permet de travailler l'aspect communicatif.

II.6.2. Fonction d'illustration :

Diverses disciplines "la psychologie cognitive et perceptive, la Psycholinguistique, la sociologie, le journalisme, la cartographie " s'intéressent à l'illustration. Celle-ci est notamment derrière l'intérêt accordé à l'image en tant qu'outil pédagogique susceptible de favoriser les premiers apprentissages dans une langue. Cette fonction permet à l'image d'accompagner le mot, la phrase, le texte afin d'orienter la compréhension de l'apprenant novice, elle renvoie directement au sens.

« *L'image ancre le texte, c'est sa fonction d'illustration* »¹ ; l'image donne à voir ce que dit le texte grâce au lien qu'elle entretient avec son référent "illustré ". Elle fonctionne comme une sorte de remplissage du vide créé autour du texte, dans le but de le clarifier ou le compléter. Par opposition à la fonction précédente où l'enseignant exploite la polysémie de l'image pour faire parler ses apprenants, ici c'est vers un sens bien précis "monosémie " qu'il va se diriger et s'attacher pour renforcer son cours en s'appuyant sur l'iconicité de l'image et sa capacité à représenter les choses.

Or, l'illustration s'oppose au langage verbal. En effet, elle permet d'accéder à la signification des signes directement c'est-à-dire sans faire le recours à un apprentissage formel, par rapport aux mots; forme et contenu entretiennent un lien conventionnel, arbitraire.

¹ PH. Lecarme : L'image enfin prise au sérieux Janvier, 2004, à www.google.fr

Alors que, l'illustration est représentative de la réalité à laquelle elle se substitue, il y a analogie entre l'illustration et son référent "l'illustré ". Cette analogie confère à l'image la spécificité de faciliter les apprentissages et d'être au service de l'accès au sens des mots et c'est ainsi qu'elle facilite l'appropriation et l'apprentissage des notions linguistiques et particulièrement des mots.

II.6.3. Fonction de médiation :

Dans cette dernière utilité, l'image sert de relais entre la langue maternelle et la langue à apprendre, d'où le rôle spécifique de l'image dans l'apprentissage. Elle permet aux apprenants de comprendre et d'assimiler plus aisément la langue seconde par son pouvoir de désigner ce qu'elle représente. Selon Greimas

« Tout enseignement d'une langue étrangère et quelle que soit la méthode employée, consiste à superposer, au niveau d'un individu, deux systèmes linguistiques différents : La langue A (langue de départ, langue pratiquée, langue maternelle) qui est à la fois un système linguistique fournissant les cadres généraux de la communication et un système semi-culturel à travers lequel le sujet "pense" le monde ; et la langue B (langue à apprendre) qui comporte les deux types de structures plus ou moins différents de la première. La pédagogie de l'enseignement cherche les meilleurs moyens de superposer les langues A et B de telle sorte que le perfectionnement de la langue A ne gêne pas celui de la langue B [...] elle cherche à établir à chaque fois un système d'équivalence d'une part entre une séquence de la langue B et l'image visuelle et d'autre part, entre cette dernière et une certaine séquence de la langue A. L'image visuelle constitue par conséquent dans cette technique une sorte de relais neutre de caractère universel : tout en étant équivalent à la séquence B, l'image est en même temps comprise c'est-à-dire identifiée à une certaine séquence de la langue A dont l'élève dispose déjà »¹.

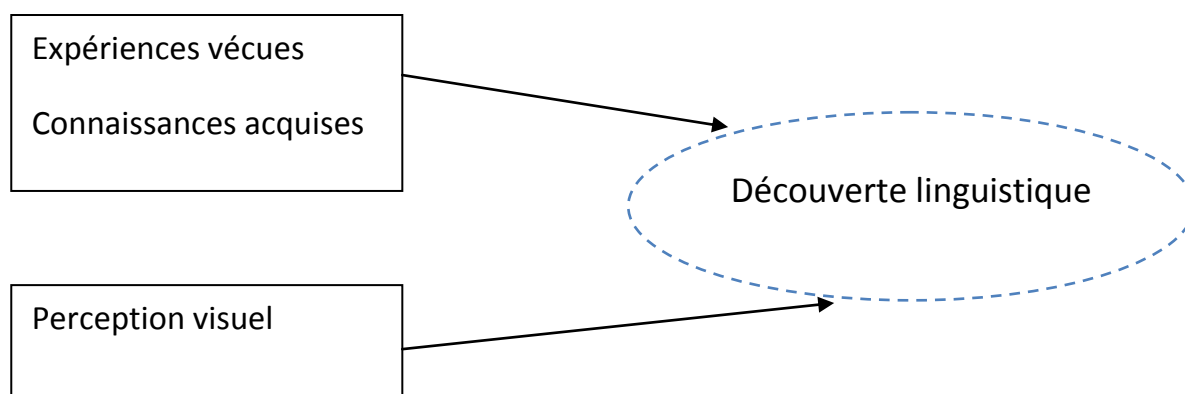
L'image s'inspire d'une des formes de traduction nommée la "trans-sémiotique". Celle-ci consisterait en un transcodage du sens étranger dans un sens iconique compréhensible. Selon Jakobson, il s'agit de « l'interprétation des signes linguistiques au moyen de système de signes non linguistiques »² ce qui réduirait le recours à la langue maternelle (L1). A ce propos. Coste disait de l'image « elle parle d'elle-même sans détour. La bande magnétique peut faire entendre *Cat ou Katze, l'image elle, bonne fille atteste qu'un chat est un chat* »³. Alors,

¹ GREIMAS Cité par G. Mialaret : Op, cit, p. 126.

² YACKOBSON cité par D. Paraya : Image et apprentissage des langues secondes, Avril 2000

³ D. Costes : Les pétiements de l'image, étude de linguistique appliquée, 1975, p. 29

l'image est utilisée pour ce qu'elle montre afin de permettre aux apprenants d'accéder à la compréhension des unités de la langue cible. Peraya explique ceci par ce schéma ¹:



D'après ce schéma, il en découle deux postulats sur lesquelles se fonde ce modèle ; Le premier c'est que la découverte linguistique se réalise à travers la perception visuelle. Mais aussi par le biais des connaissances, déjà acquises c'est-à-dire l'apprenant ne peut reconnaître que ce qu'il connaît déjà par une expérience antérieure. Le second c'est que l'image est considérée comme un langage universel, sa compréhension ne nécessite aucun apprentissage, elle est donc immédiatement compréhensible.

II.7. L'image comme signe

Parler de l'image comme signe, c'est parler de l'image icône. En effet, dans sa typologie, Pierce classe l'image comme une sous- catégorie de l'icône. Le signe iconique se définit comme une « ressemblance » avec l'objet auquel il se réfère. Ainsi, il est considéré comme un type de signe particulier selon " Pierce " dont le signifiant aura une relation d'analogie avec ce qu'il représente, d'où résultent différents types d'analogies et donc différents types d'icônes que Pierce propose d'appeler image, diagramme et métaphore.

II.7.1 – L'icône – image

Pour ce qui est de l'image, elle est considérée comme un « *signe iconique qui met en œuvre une ressemblance qualitative entre le signifiant et le référent. Elle reprend certains nombres*

¹ D. Peraya et Mc NYSSSEN: Les paratextes dans les manuels scolaires p.p 27-32.

de qualités de l'objet : forme, couleur, texture...etc. »¹. Donc tel signe représente tel objet parce qu'il possède un ensemble de qualités que possède cet objet. Cependant, il paraît nécessaire de rappeler que l'image n'est pas forcément visuelle, nous avons cinq sens dont nous appréhendons le monde et donc la ressemblance ne peut être uniquement d'ordre visuel, mais aussi, sonore, olfactive, tactile ou même gustative ; produire un son semblable au coup du feu, par exemple, est une image sonore. De même, les parfums associés aux fleurs ou aux fruits sont des images olfactives ...etc.

II.7.2 – L'icône - diagramme :

C'est une représentation graphique ou schématique entretenant une analogie relationnelle avec l'objet représenté, c'est-à-dire ce sont les relations internes de l'objet qui seront mises en jeu et non plus les qualités externes. Les plans, les cartes, les figures de géométrie sont des diagrammes, ainsi que l'organigramme considéré, selon Pierce, comme l'illustre exemple de cette catégorie.

II.7.3 – L'icône - Métaphore :

L'apparition de la métaphore comme une sous – catégorie de l'icône semble un peu étonnant ; étant donné qu'elle est connue comme la figure la plus utilisée de rhétorique et donc elle ne concernait que le langage verbal. Pierce fut le premier à la considérer comme une icône, il la perçoit :

« Non pas comme figure verbale, mais comme un mécanisme, comme un procédé de substitution mettant en relation une proposition explicite ou montrée mise en rapport avec une proposition implicite ou non montrée, et entretenant avec celle-ci des relations de parallélisme qualitatif, ou de comparaison implicite ».²

La métaphore consiste donc à substituer un terme par un autre tout en visant à établir un rapport d'équivalence ou de comparaison entre les deux termes, par exemple: *rose* pour désigner une petite fille ou *flamme* pour l'amouretc.

Conclusion

Les réflexions sur l'image en tant que support pédagogique fournissent pleins d'arguments qui justifient et sous-tendent son exploitation en particulier pour ce qui concerne le domaine

¹ M. Joly : Introduction à l'analyse de l'image, op. Cit, p. 30.

² M Joly : Introduction à l'analyse de l'image, op. Cit, p. 35.

de l'apprentissage des langues. L'image est bien considérée comme un lieu d'enseignement et de spectacles. Elle est ludo-éducative d'où la richesse de ses déclinaisons en tant que ressource et outil d'enseignement/apprentissage. C'est pourquoi, l'importance de son introduction se justifie:

* **d'un point de vue social** : Le recours aux images est une forme d'adaptation à une évolution sociologique qui s'intéresse tant aux images.

***D'un point de vue psychologique et affectif** : L'image est source de plaisir et de divertissement en classe, susceptible d'attirer l'attention et de susciter l'intérêt de l'apprenant d'où son rôle crucial dans la motivation.

***D'un point de vue cognitif** : L'image peut agir sur les différents processus de perception, traitement d'information et de mémorisation.

***Finalemment d'un point de vue didactique** : L'image remplit plusieurs fonctions résultant de son iconicité qui fonde essentiellement sa pertinence. Elle sert à Concrétiser, informer, faire comprendre, illustrer, assurer la médiation entre la langue maternelle de l'apprenant et la langue à apprendre.

Tous ces rôles attribués à l'image sont susceptibles de favoriser l'accès au sens des mots dans la langue étrangère et de faciliter par conséquent leur apprentissage. Raison pour laquelle, l'image est devenue, de nos jours, un maillon important de toute pédagogie consciente.

Cadre pratique

« Ce qu'on n'a jamais mis en question n'a point été prouvé. »

Denis Diderot

Chapitre III

Questionnaire

Introduction

Tout au long de cette deuxième partie nous mènerons une enquête afin de poursuivre les particularités de l'enseignement-apprentissage du FLE à l'école primaire en Algérie et de focaliser l'attention sur les pratiques du code iconique en classe de langue.

Afin de rendre compte de la réalité de cet aspect dans l'enseignement-apprentissage du FLE à l'école primaire en Algérie, nous avons choisi d'obtenir des données précises à travers une enquête menée auprès d'un échantillon d'enseignants de la langue française à l'école primaire par le biais d'un questionnaire portant sur la conception que font ces enseignants sur l'utilisation de l'image en classe de la langue française et par conséquent son efficacité dans l'enseignement –apprentissage de l'oral .

III.1. Enquête auprès des enseignants

Cette enquête a pour objectif de déterminer la représentation des enseignants vis-à-vis des usages de l'image dans l'enseignement-apprentissage du français en classe de 3^{ème} année primaire. Nous choisissons de consacrer cette partie à la présentation et à la description du recueil de données à savoir le lieu de l'expérimentation, le public avec ses particularités et le corpus recueilli. C'est grâce à ces cueillettes de données successives et complémentaires que nous exposerons les différents questionnements et hypothèses sur l'enseignement-apprentissage de l'oral dans une classe de FLE et sur l'utilisation de l'image en classe.

III.1.1. Présentation de l'échantillon enquêté

Les participants à l'enquête – au nombre de 30– sont tous des enseignants de français qui ont en charge les classes du niveau primaire. Ils occupent des postes titulaires ou stagiaires et chargent de 03 classes au maximum de trois niveaux.

Nous soulignons que les personnes interrogées travaillent dans divers établissements "écoles primaires" repartis dans différentes localités de la ville de Khenchela.

Enfin, ce nombre d'enseignants nous semble raisonnable et représentatif dans la mesure où ces enseignants sont censés suivre le même programme et présenter les mêmes cours.

III.1.2. Instruments de recueil de données et méthodes utilisées

Pour étayer l'objectif de notre recherche, nous avons choisi de recourir à un questionnaire que nous avons distribué à 30 enseignants. Un questionnaire comportant 12 questions qui portent sur des éléments que nous avons jugés centraux par rapport à l'enseignement-apprentissage du FLE et aux usages de l'image dont il est question de mesurer. Notre but était de recueillir un maximum d'informations en ce qui concerne les attentes, les aspirations et les inquiétudes des collègues enseignants du primaire. En d'autres termes, on a essayé à travers notre questionnaire de solliciter l'avis d'hommes de terrain et tout ce qu'ils endurent comme difficultés pour mener à bien leur mission.

III.2. Questionnaire : approche quantitative

Pour appuyer et réaffirmer l'objectif de notre recherche, nous sommes allés donc auprès des établissements pour distribuer ce questionnaire à 30 enseignants. Nous avons commencé le travail en passant le questionnaire aux enseignants ; nous avons expliqué la nature et les objectifs de la recherche que nous menons. Nous avons vérifié que les questions ont été bien comprises. Nous avons accordé le temps nécessaire aux personnes questionnées pour qu'elles puissent répondre de manière précise à nos questions et nous fournir tous les renseignements et les données susceptibles d'enrichir davantage notre travail.

Ce questionnaire destiné aux enseignants était par ailleurs identique sur le plan de la structure et du contenu. Dans ce questionnaire figure 11 questions fermées et une question ouverte. Ces dernières sont soit de type binaire (oui/non), soit des questions à choix multiples. Nous avons proposé aux enseignants de choisir une réponse parmi les propositions déjà formulées à l'avance avec la mention "vous pouvez cocher plusieurs cases" pour certaines questions où d'autres choix sont possibles. Nous avons parfois rajouté l'option "autre" pour permettre aux enseignants de donner leurs avis personnels sur certaines questions. Par ailleurs, nous leur avons proposé une question ouverte afin d'obtenir des réponses plus personnelles. Nous nous sommes tenus d'éviter au maximum les longues questions. L'ordre de questions est à commencer du plus général au plus spécifique, du plus global au plus détaillé et du simple au plus complexe.

III.3. Analyse et interprétation des résultats

Nous présentons les résultats du questionnaire dans des tableaux et des graphiques contenant des pourcentages pour chaque réponse. Ces résultats sont suivis de commentaires. Les réponses nous permettront d'avoir une idée sur les pratiques, les opinions et les attitudes

des enseignants par rapport à notre objet de recherche. En d'autres termes, la lecture attentive de leurs réponses nous permettra de préciser non seulement les conceptions des enseignants vis-à-vis de l'enseignement-apprentissage du FLE, mais aussi de la vraie place accordée à l'image et le rôle qu'elle joue dans l'enseignement-apprentissage de cette langue.

III. 3.1. Questions fermées :

Question n°01 : Aimez-vous votre métier ?

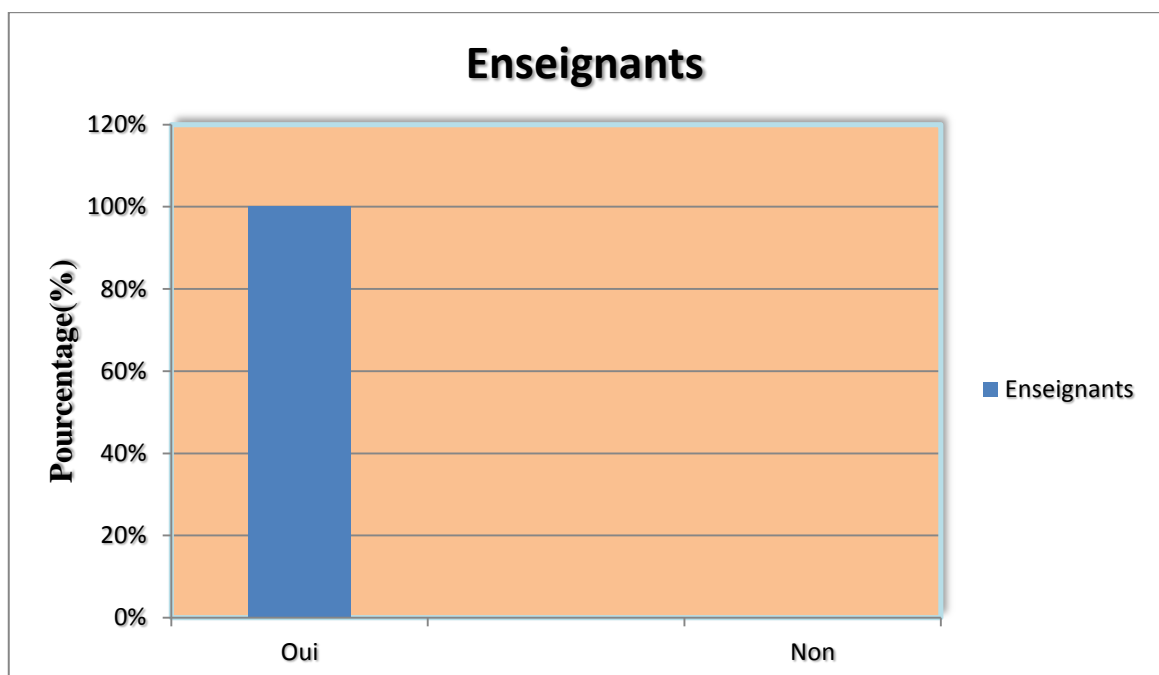
Oui

Non

Tableau n° 01 :

Réponses	Nombre d'enseignants	Pourcentage
Oui	30	100%
Non	0	00%

Histogramme n° 01 :



Présentation, Analyse et interprétation des résultats :

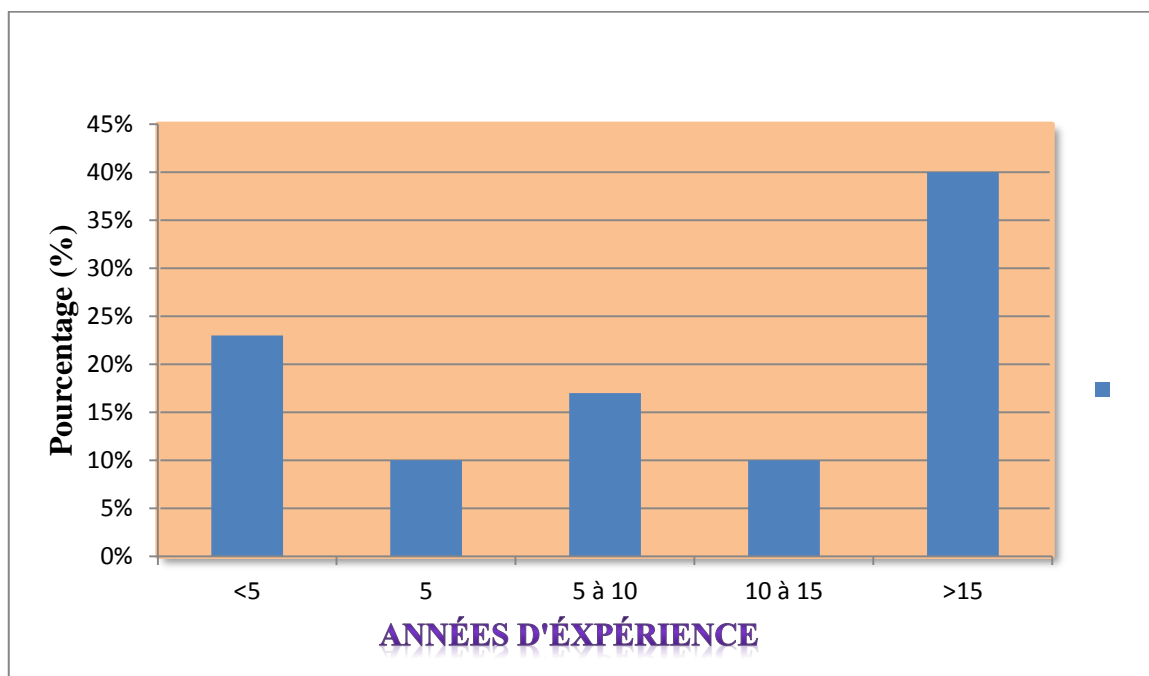
D'après les résultats, les enseignants qu'on a interrogés sont passionnés par leur métier, ce qui, à notre avis, n'est pas étonnant car l'enseignement primaire garde toujours sa noblesse. Cette passion pousse les enseignants à donner de leur mieux pour réussir leur tâche. Ils veilleront à trouver les meilleurs moyens pour atteindre leurs objectifs. Et parmi ces moyens, on espère trouver l'utilisation de l'image.

Question n°02 : Combien d'années vous avez passé dans l'enseignement ?

- Moins de 5 ans
- 5 ans
- De 5 à 10 ans
- De 10ans à 15ans
- Plus de 15ans

Tableau n° 02

Réponses	Nombre d'enseignants	Pourcentage
Moins de 5 ans	07	23%
5 ans	03	10%
De 5 à 10 ans	05	17%
De 10ans à 15ans	03	10%
Plus de 15ans	12	40%

Histogramme n° 02 :**Présentation, Analyse et interprétation des résultats :**

A travers le tableau ci-dessus, nous remarquons que sur 30 enseignants 12 enseignants (soit 40%) ont plus de 15 ans dans l'enseignement de la langue française. 3 enseignants (soit 10 %) ont de 10 à 15 ans. 5 enseignants (soit 17 %) ont de 5 à 10 ans, vient par la suite, 3 (soit 10 %) qui ont 5 ans et enfin ceux qui ont moins de 5 ans 7 et ils représentent (23 %).

De la lecture de ces résultats, nous remarquons une nette différence entre les sujets composant notre échantillon enregistrée sur le plan de l'expérience professionnelle et l'ancienneté.

Le taux le plus élevé (40%) est représenté par un public d'enseignants ayant plus de 15 ans de pratique dans ce domaine. Cette catégorie a bien réussi à acquérir une certaine expérience, grâce à la pratique de ce métier pendant de longues années. Cette différence d'expérience va nous servir dans notre travail, en nous offrant des possibilités d'analyse à la fois riches et variées à travers les commentaires apportés par ces enseignants.

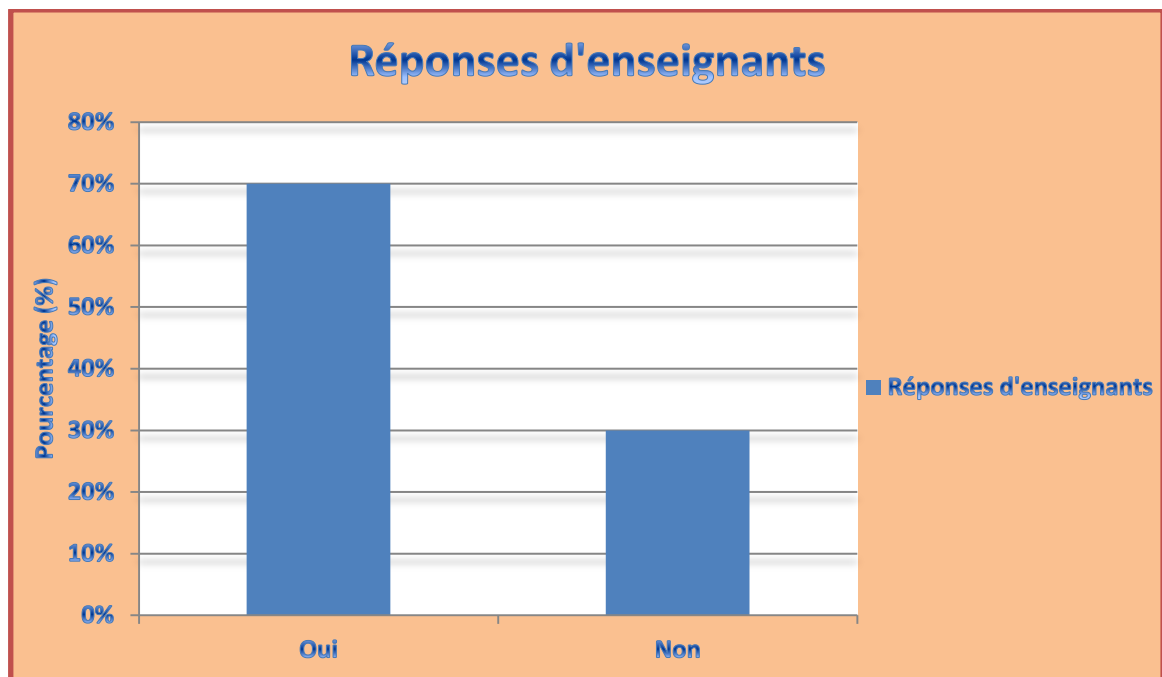
Questionn°03 : Pensez-vous que les nouveaux programmes prennent en considération le niveau réel des apprenants ?

Oui Non

Tableau n° 03 :

Réponses	Nombre d'enseignants	Pourcentage
Oui	21	70%
Non	09	30%

Histogramme n° 03 :



Présentation, Analyse et interprétation des résultats :

Vu les résultats obtenus, la majorité des enseignants (soit 70%) pensent que les nouveaux programmes prennent en considération le niveau réel des apprenants convaincus qu'un enseignement solide et structuré en profondeur est la condition indispensable à la structure économique et sociale du pays. L'Algérie essaye de mettre en place un système scolaire de qualité permettant également l'acquisition des langues étrangères et l'introduction du français

au premier palier de l'enseignement. Pour cela les nouveaux programmes doivent prendre en considération le niveau réel des apprenants afin de pouvoir l'améliorer et le perfectionner.

Question n° 04 : Et est-ce-que ces manuels accordent-ils une place privilégiée à l'oral ?

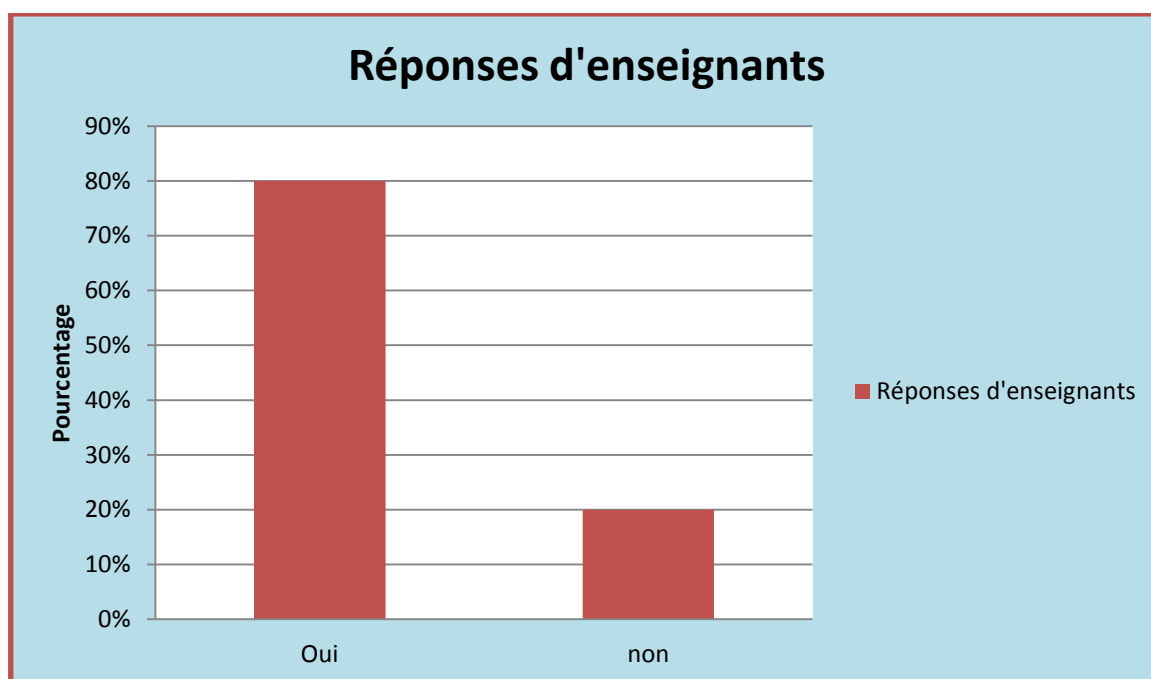
Oui

Non

Tableau n° 04

Réponses	Nombre d'enseignants	Pourcentage
Oui	24	80%
Non	06	20%

Histogramme n°04



Présentation, Analyse et interprétation des résultats :

A travers le tableau ci-dessus, Les résultats obtenus montrent que 80% d'enseignants pensent que les nouveaux programmes accordent une place privilégiée à l'oral.

Nous avons toujours pensé que l'oral et l'écrit se complètent, mais généralement l'apprentissage de l'oral précède celui de l'écrit même pour la langue maternelle.

Pour cette raison, les manuels scolaires destinés aux élèves de la 3^{ème} année primaire, donnent un grand intérêt à l'oral. De nombreux exercices sont proposés, destinés à un entraînement intensif. Des évaluations pertinentes et continues permettront à l'élève d'apprécier le niveau de ses compétences.

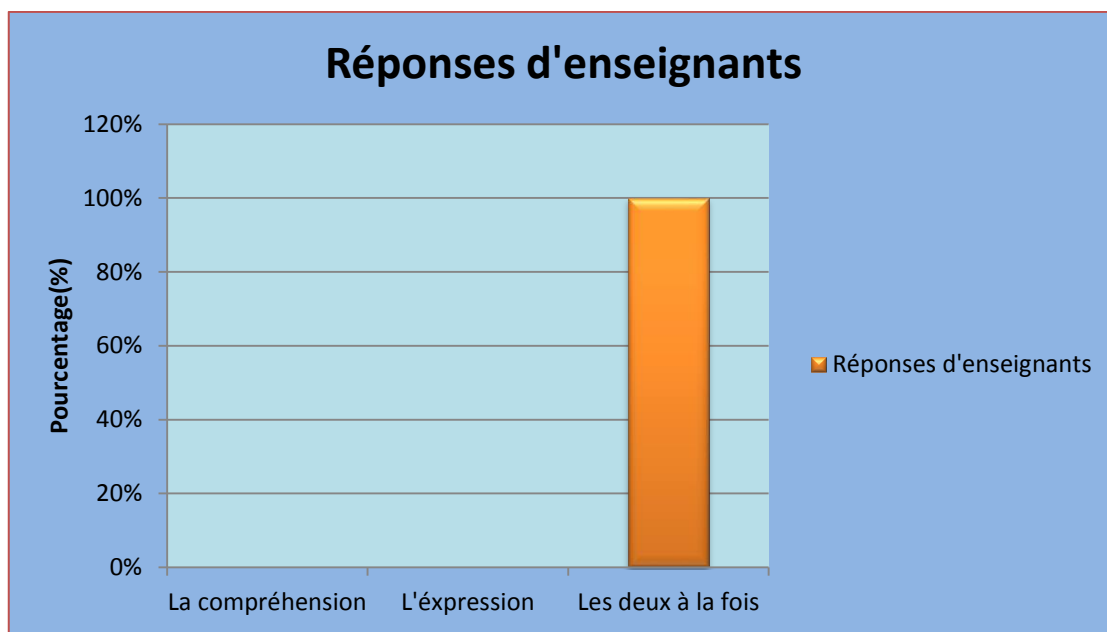
Question n°05 : Pour enseigner l'oral, vous vous basez sur :

- La compréhension
- L'expression
- Les deux à la fois

Tableau n°05 :

Réponse	Nombre d'enseignants	Pourcentage
La compréhension	00	00%
L'expression	00	00%
Les deux à la fois	30	100%

Histogramme n°05 :



Présentation, Analyse et interprétation des résultats :

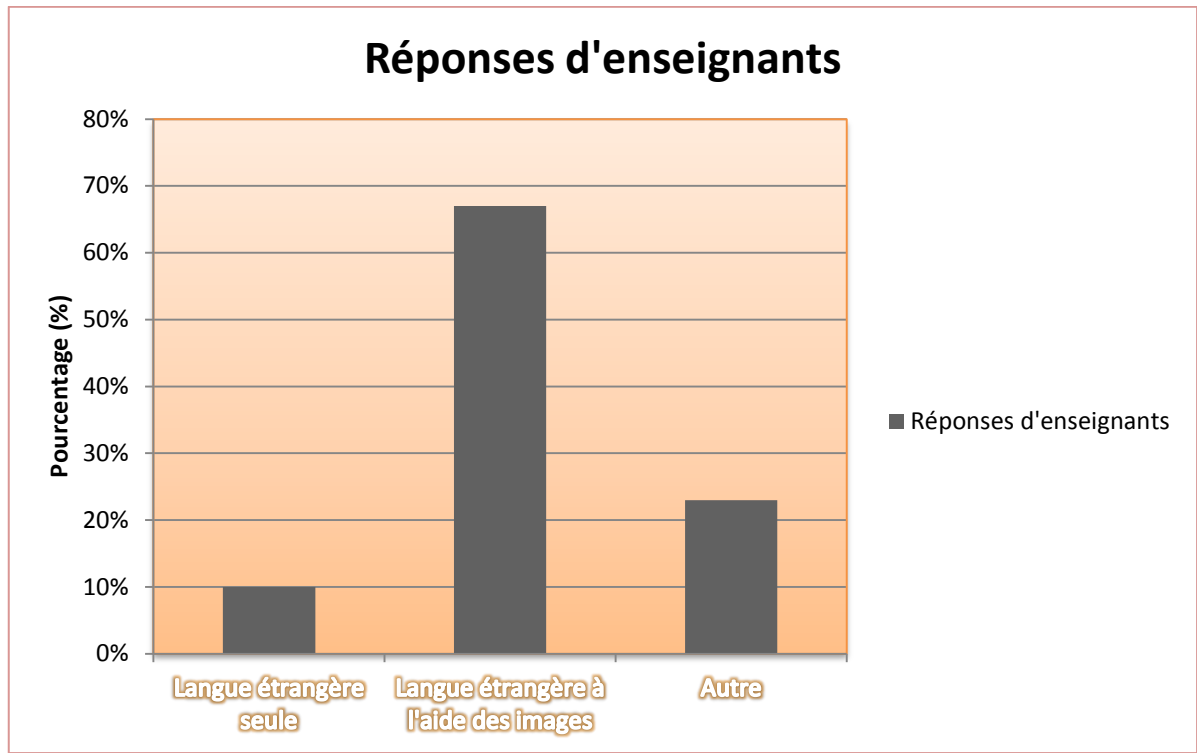
D'après les résultats obtenus, on trouve que l'oral est un volet indispensable pour l'apprentissage d'une langue étrangère, et les réponses prouvent cela, 100 % des enseignants veillent à équilibrer entre la compréhension et l'expression pour l'installation de la compétence orale.

Question n°06 Comment procédez-vous pour passer un message oral à vos apprenants ?
(vous pouvez cochez plusieurs cases)

- *La langue étrangère seule*
- *La langue étrangère à l'aide des images*
- *Autre*

Tableau n°06

Réponses	Nombre d'enseignants	Pourcentage
La langue étrangère seule	03	10%
La langue étrangère à l'aide des images	20	67%
Autre	07	23%



Présentation, Analyse et interprétation des résultats :

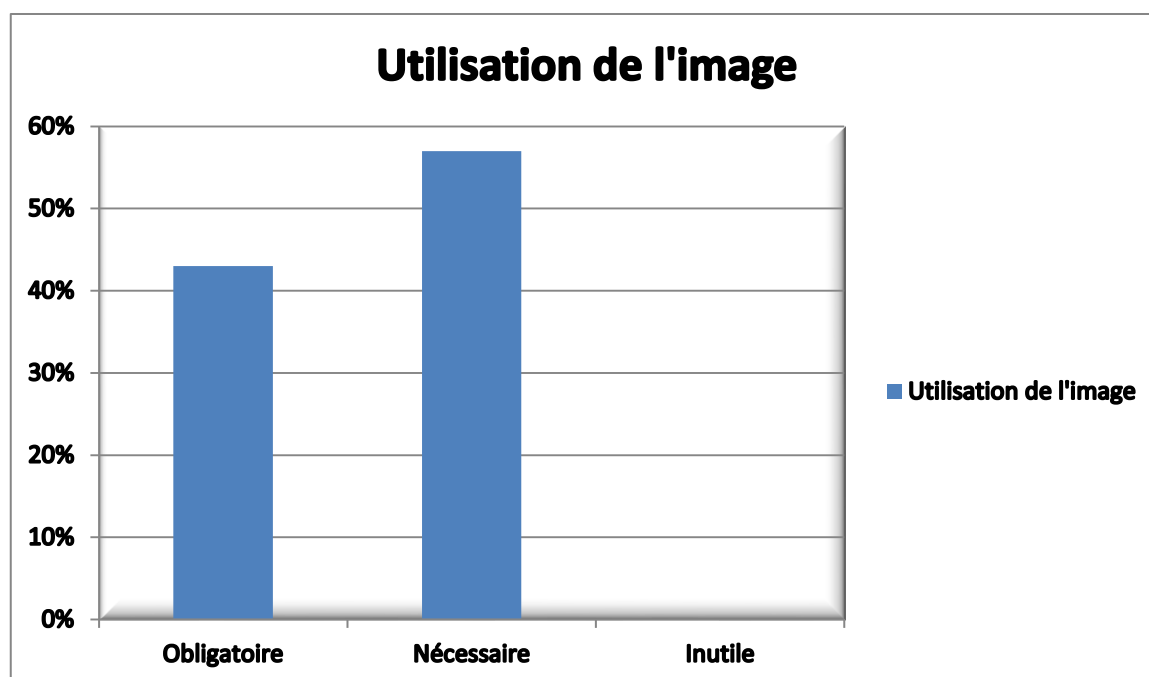
Les résultats montrent que l'usage de la langue étrangère seule n'est pas évident. Pour cette raison les enseignants font recours à d'autres moyens pour faciliter la compréhension de l'oral à leurs apprenants, comme les images. Aussi, on ajoute à cette liste, les supports audiovisuels, les dessins à mains, l'explication des mots, les enregistrements audio, la mimique, et même la traduction en langue maternelle pour quelques répondants.

Question n°07 : Pensez-vous que l'utilisation de l'image dans l'enseignement du français à l'école primaire est :

- Obligatoire
- Nécessaire
- Inutile

Tableau n°07 :

Réponses	Nombre d'enseignants	Pourcentage
Obligatoire	13	43%
Nécessaire	17	57%
Inutile	00	00%

Histogramme n°07 :**Présentation, Analyse et interprétation des résultats :**

Comme l'indique le tableau ci-dessus, 57 %, voient que l'utilisation de l'image dans l'enseignement du français à l'école primaire est "*nécessaire*". 43% jugent qu'elle est "*obligatoire*". Ce qui nous permet à dire que nos enseignants sont sensibilisés au rôle joué par l'image comme support auxiliaire dans le domaine de l'enseignement / apprentissage des langues étrangères. 43% confère à l'utilisation de l'image en cours de français le statut d'*obligatoire*" et 57 % l'ont qualifiée de "*nécessaire*", ce qui nous autorise de dire que la

présence de l'image en cours de français semble être dotée d'une grande importance et d'un intérêt favorable. Ces résultats affirment, aussi que ces enseignants ont déjà eu l'expérience d'exploiter ce support visuel dans leurs classes et qu'ils ont remarqué son apport positif et son efficacité dans l'apprentissage.

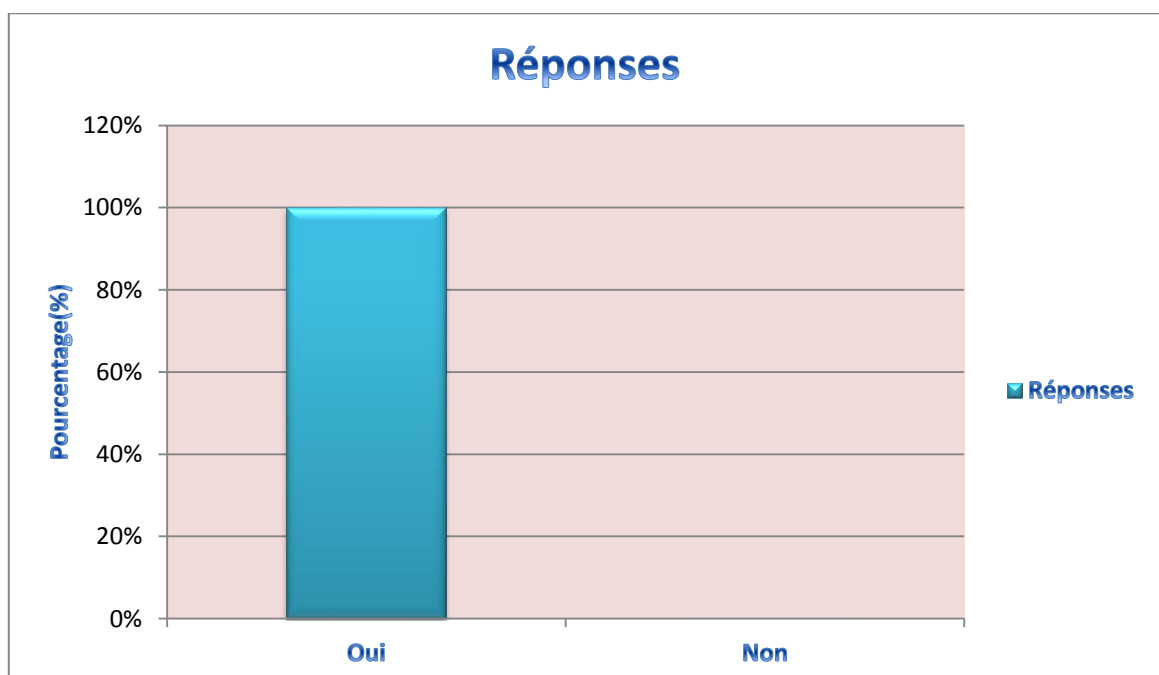
Question n°08 : Est-ce que vous considérez l'image comme facteur de motivation en classe ?

Oui

Non

Tableau n°08

Réponses	Nombre d'enseignants	Pourcentage
Oui	30	100%
Non	00	00%

Histogramme n°08

Présentation, Analyse et interprétation des résultats :

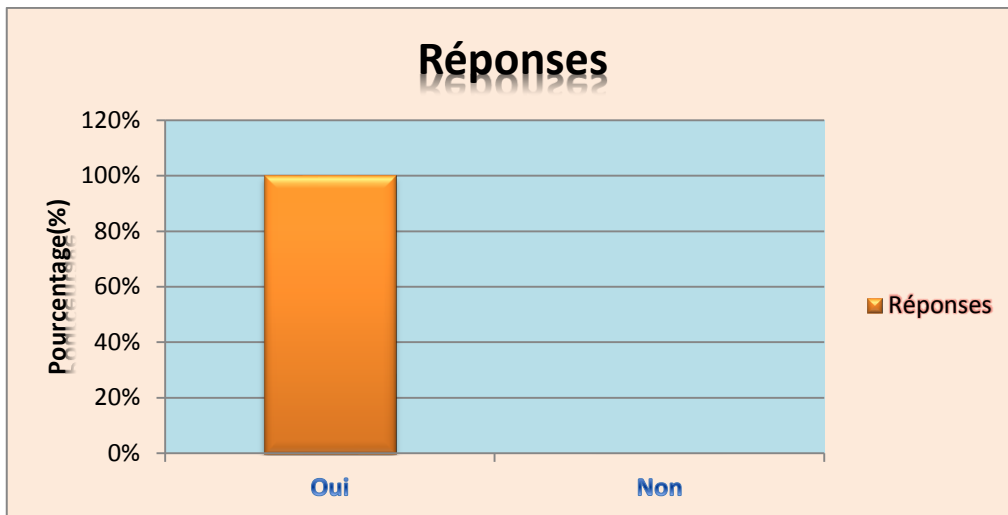
L'ensemble des enseignants (soit 100%) affirme que l'image est considérée comme un facteur de motivation dans la classe ce qui nous prouve que l'image figure parmi les supports auquel l'enseignant peut faire recours pour motiver ses apprenants. Grâce à sa charge affective, elle a le pouvoir de "faire vibrer" les émotions de l'apprenant et de stimuler ainsi sa motivation. Cette dernière est considérée comme énergie essentielle pour accomplir les différentes tâches d'apprentissage. Plus encore, ces réponses, prouvent et confirment que l'image est susceptible d'influencer les apprenants en suscitant, stimulant leur intérêt et en créant chez eux les conditions et le désir d'apprendre, ce qui conduit l'apprenant à un apprentissage bien maîtrisé et efficace.

Question n°09 : Est-ce que vous pensez que l'image a une influence sur les apprenants ?

Oui Non **Tableau n°09**

Réponses	Nombre d'enseignants	Pourcentage
Oui	30	100%
Non	00	00%

Histogramme n°09



Présentation, Analyse et interprétation des résultats :

Encore une fois, l'ensemble des enquêtés (soit 100) partagent tous le même avis en ce qui concerne l'influence exercée par l'image sur les apprenants. A travers ces réponses, nous pouvons déduire que l'image représente un support pouvant attirer l'attention des apprenants et les motiver en exerçant sur eux cette influence positive qui se révèle fertile et donc nous affirmons que l'intégration de l'image dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères est bénéfique.

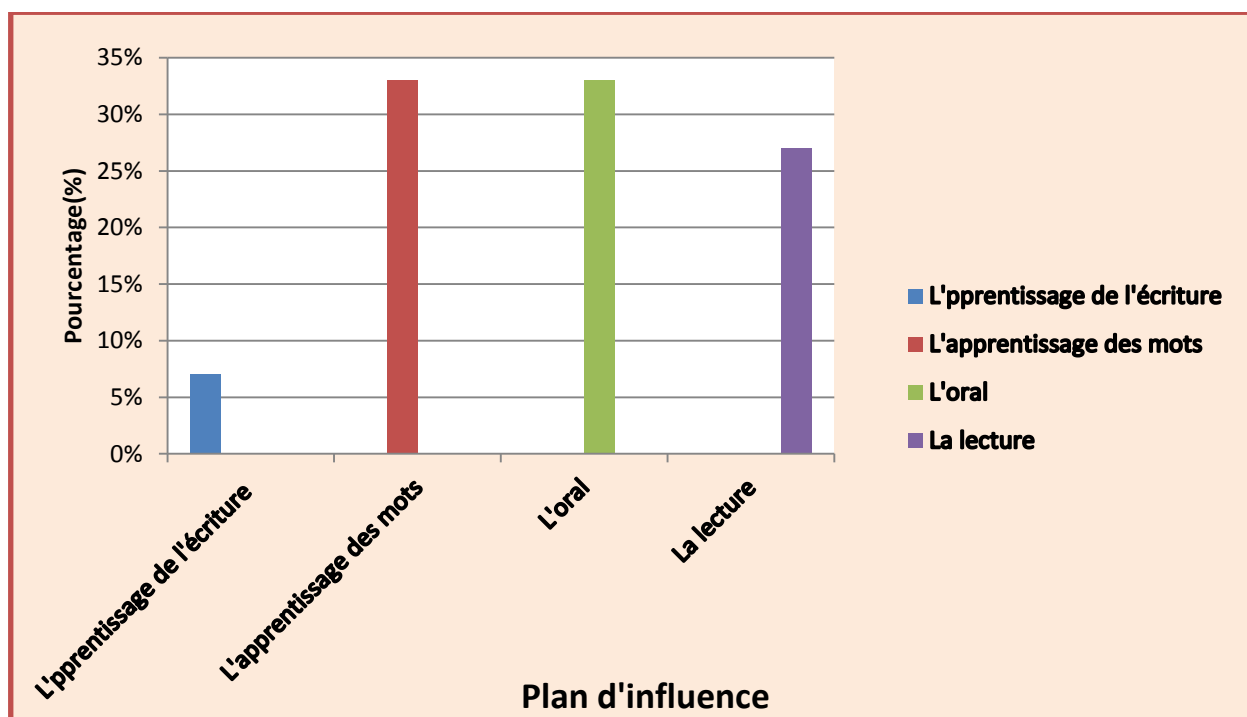
Question n°10 : Sur quel plan l'image exerce-t-elle cette influence ?

- L'apprentissage de l'écriture
- L'apprentissage des mots
- L'oral
- La lecture

Tableau n°10

Réponses	Nombre d'enseignants	Pourcentage
L'apprentissage de l'écriture	02	07%
L'apprentissage des mots	10	33%
L'oral	10	33%
La lecture	08	27%

Histogramme n°10



Présentation, Analyse et interprétation des résultats :

D'après les résultats obtenus, on trouve une égalité sur les réponses en ce qui concerne l'apprentissage des mots et l'oral 33% pour chacune. 27% voient que cette influence est exercée au niveau de la lecture, 07% sur l'apprentissage de l'écriture. En se basant sur ces résultats, nous pouvons déduire que l'influence exercée par l'image sur l'apprenant n'est pas totale mais uniquement aux niveaux de certains plans (l'apprentissage des mots, l'oral, la lecture,...etc.). Nous constatons également que l'influence exercée principalement sur le plan de l'apprentissage des mots et l'oral caractérise l'ensemble de réponses. En effet, la similitude

de l'image fonde sa pertinence; elle lui permet d'intervenir à ce niveau d'apprentissage comme un support illustratif concrétisant les notions enseignées; comme elle lui donne aussi le pouvoir d'assurer l'accès au sens des mots grâce à la fonction de médiation que remplit l'image entre la langue de l'apprenant et la langue à apprendre.

Question n° 11 :Est-ce que l'image facilite l'enseignement de l'oral ?

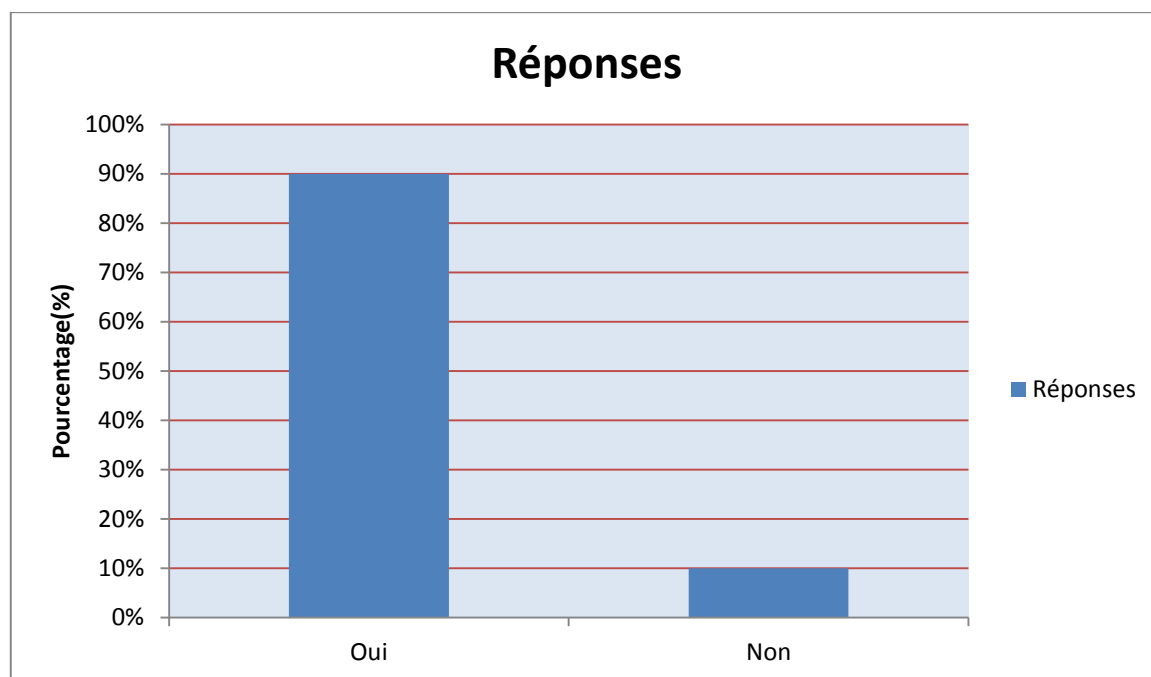
Oui

Non

Tableau n°11

Réponses	Nombre d'enseignants	Pourcentage
Oui	27	90%
Non	03	10%

Histogramme n°11



Présentation, Analyse et interprétation des résultats :

La majorité représentée par 90 % opte pour la réponse oui, tandis que 10 % voient que l'image ne facilite pas l'apprentissage de l'oral. Le rôle joué par l'image dans le domaine de l'enseignement / apprentissage des langues, en particulier dans l'apprentissage de l'oral, est de plus en plus valorisé ; chose affirmée par la majorité (90 %) des enseignants. Ceci s'explique par le fait que l'image fait partie de la catégorie des signes iconiques, c'est à dire ceux ayant le pourquoi de désigner, montrer, et concrétiser la réalité évoquée. C'est ce qui fonde l'efficacité et l'utilité de l'image dans l'apprentissage de l'oral.

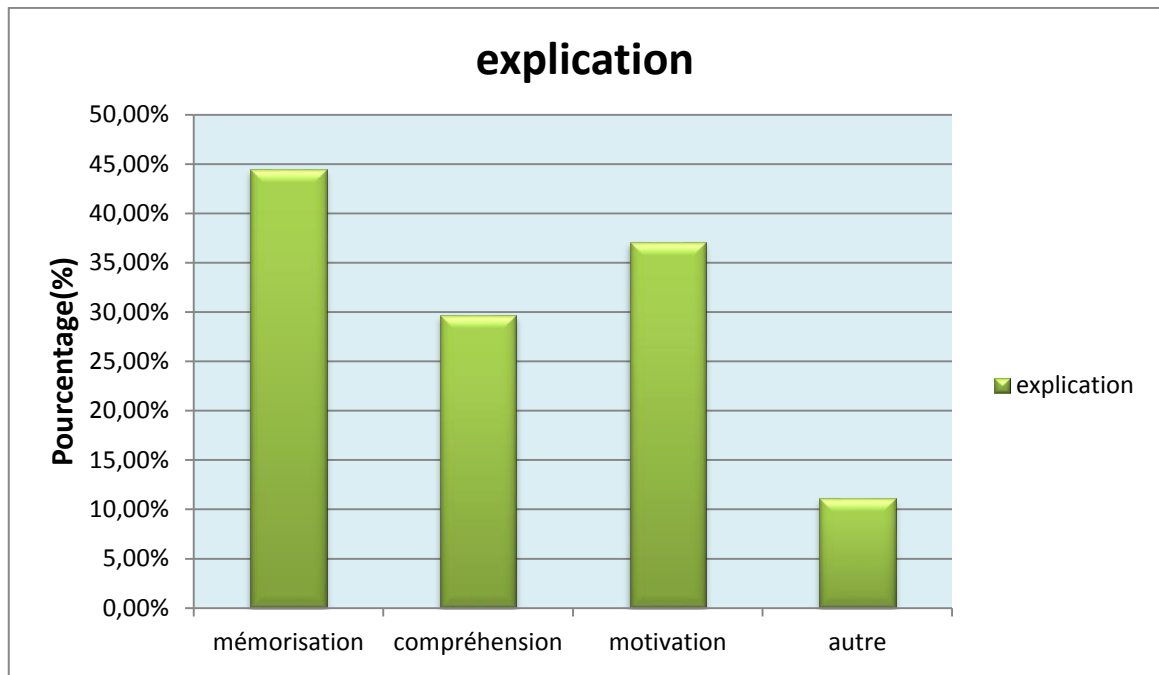
III.3.2. Question ouverte

Question n°12 : Si oui, expliquez comment ? (c'est la suite de la question précédente)

Tableau n°12

Réponses	Nombre d'enseignants	Pourcentage
L'image facilite la mémorisation	12	44.44%
L'image comme support de la compréhension	08	29.62%
L'image comme facteur de motivation	10	37%
Autre	03	11.11%

Histogramme n°12



Présentation, Analyse et interprétation des résultats :

D'après les réponses, nous pouvons dire que l'image représente :

- *Un outil de mémorisation 44.44%
- *un support de compréhension 29.62%
- *un facteur de motivation 37%

De ce fait, nous pouvons dire que l'image jouit d'une puissance et d'une potentialité sur les deux plans, affectif et cognitif. En effet, elle possède des composantes formelles susceptibles d'agir sur l'esprit, la psychologie et l'affect du jeune apprenant d'où résulte et se produit le pouvoir de susciter son intérêt et sa motivation. Ainsi, sur le plan cognitif, l'image se révèle fort puissante; elle intervient au niveau des différents processus : la mémorisation, la perception et la compréhension.

III.4.Récapitulation

Cette enquête nous a permis de découvrir la nécessité de concevoir l'application du code iconique "l'image" pour transmettre un message et l'apprentissage de l'oral dans le cadre scolaire. Nous avons constaté que les enseignants interrogés s'attachent surtout à décrire et mettre le point sur le rôle des icônes; ils formulent principalement des remarques sur son aspect explicatif et facilitateur ; ils émettent globalement des remarques liées au sens. Nous avons également constaté que les professeurs ont ressenti la nécessité de rendre leur

enseignement vivant pour motiver et faire participer activement les élèves au cours. En fait, cette pratique comme l'image, la chanson et la comptine leur permettent justement de rendre possible et de faciliter ce désir.

De ce fait, l'enseignant a besoin de tous les différents outils pour obtenir une plus grande réussite dans l'enseignement d'une langue étrangère. D'une part, avec l'usage de l'image, l'enseignant peut faire appel aux compétences cognitives des apprenants : observer, repérer, reconnaître, associer, classer, deviner, anticiper et formuler des hypothèses. D'autre part, les professeurs peuvent recourir à ces activités afin d'améliorer la compréhension, l'expression orale et de développer de nouvelles compétences à l'écrit.

En somme, ce questionnaire nous a permis de constater que l'utilisation de l'image permet à l'apprenant d'accéder au sens. Elle place l'apprenant dans une situation dans laquelle il est en contact direct avec la langue et ses aspects visuels. C'est à travers le code iconique que les apprenants peuvent appréhender la langue étrangère et par son aspect attrayant et motivant qu'on pourrait aider les apprenants d'une classe à communiquer en langue étrangère. Et par là, les élèves auront l'occasion d'utiliser leurs capacités de mémorisation et d'anticipation.

Chapitre IV

Identification de l'expérimentation
et analyse

Ce deuxième volet de la partie pratique vise non seulement à renforcer et à consolider les résultats obtenus par l'enquête, mais aussi sert à vérifier notre hypothèse par le biais d'une activité expérimentale.

IV.1. Choix du terrain d'étude

On a choisi le primaire Emir Abdel Kader parce que c'est une ancienne école et la plus populaire dans la wilaya de Khenchela. Elle se situe à la rue Emir Abdelkader dans la capitale de la wilaya de khenchela. Cet établissement contient maintenant 538 élèves, 12 employeurs et 15 enseignants. 26 classes ; il dispose aussi d'une salle informatique. Il représente une majorité d'enseignants qui ont une carrière exemplaire dans leurs parcours professionnel et des élèves qui ont un niveau équilibré selon les statistiques ; et cela nous a permis de distinguer plusieurs difficultés au niveau de la production oral chez les élèves.

IV.2. Public soumis à l'expérimentation

Concernant la classe on a choisi une classe de 3^{ème} année primaire ; La classe contient trente (30) élèves qui se composent de 10 garçons et 20 filles âgés entre 8 ans et 9 ans ; sachant que cette classe ne comporte pas des éléments perturbateurs ou des redoublants. En revanche les élèves de cette classe ont un niveau hétérogène, c'est à dire des élèves qui ont un niveau élevé et d'autres qui ont un niveau moyen.

IV.3. Corpus de la recherche

Nous signalons que les images et les comptines ont été sélectionnées et choisies à partir des manuels scolaire et parascolaire et conçus pour les enfants du primaire au même titre que nos sujets de l'expérimentation.

En ce qui concerne les critères de sélection de la comptine, nous nous sommes basés sur l'âge de nos sujets de l'expérimentation et aussi sur leur niveau scolaire (3^{ème} année primaire, qui représente en effet, leur première année d'apprentissage de la langue française) pour choisir un ensemble de mots parmi les plus représentatifs des différents aspects de la vie quotidienne et les plus employés dans le monde de l'enfant à cet âge.

IV.4. Choix méthodologique

Notre étude étant un peu spécifique tant dans ses questions de recherche que dans sa démarche (expérimentale) ; il convient d'élaborer une méthode de travail qui lui soit propre et de résoudre un certain nombre de problèmes pratiques.

L'image en classe de langue, comme nous l'avons déjà souligné, remplit trois fonctions : informer, animer et évaluer. Dans le présent travail, nous avons choisi de nous consacrer à l'étude des images d'information sémantique et lexicale, vu qu'elle est utilisée pour transmettre le lexique peut ambiguë et éviter le recours à la traduction, comme nous l'avons expliqué précédemment.

Suivant un cheminement descriptif analytique qui nous permettra d'évaluer le rôle du code iconique dans l'enseignement de la compréhension et l'expression orale de la langue étrangère par l'enfant. Ce cheminement sera ponctué d'une expérimentation qui aura pour objectif de confirmer ou d'infirmer notre hypothèse. La méthodologie de recherche que nous avons élaborée au fil de ce travail est tout aussi importante que les résultats obtenus. La question centrale qui sera traitée dans notre travail est la suivante :

Est-ce que le code iconique est un outil performant dans l'enseignement-apprentissage du FLE qui aiderait à mémoriser les signes linguistiques afin de faciliter l'accès au sens pour réussir sa production orale?

Pour apporter des éléments de réponse, il est nécessaire de mettre en place un protocole expérimental pour explorer cette question. Les résultats de l'expérimentation que nous allons présenter sont moins quantitatifs que qualitatifs dans la mesure où ils apportent un certain éclairage sur le phénomène qui nous intéresse. Notre objectif premier est d'établir une méthodologie de recherche afin d'étudier le rôle de l'image dans la compréhension et la production orale de façon plus précise.

Pour ce faire et comme il s'agit d'une activité de l'oral dont l'objet d'étude est l'image, nous avons décidé de faire des observations durant une autre séance pour voir l'environnement de la classe et se familiariser avec les élèves ensuite nous avons entamé notre activité expérimentale.

IV.5. Description de l'expérimentation

Il s'agissait de mettre les enfants face à une langue étrangère, c'est pour cela que nous avons sélectionné des enfants de 3ème année primaire dont le bagage linguistique est limité. Nous pouvions donc nous concentrer sur autres paramètres que linguistiques permettant l'accès au sens. Nous avons également choisi de travailler sur une comptine car cela offrait un ensemble cohérent en langue étrangère et suffisamment attractif pour intéresser nos jeunes sujets.

Pour réaliser notre expérimentation et atteindre notre objectif, on a consacré une séance de quarante-cinq minutes de production orale à nos élèves afin d'évaluer leurs oral et déterminer les difficultés rencontrées lors de leur expression orale.

Pour réaliser cette tâche, nous avons fait appel à deux groupes de la classe de la 3ème année fondamentale d'une même école : Emir Abdel Kader Wilaya de kenchela.

Chacun des deux groupes est composé de 15 élèves et représentant : un groupe expérimental et un groupe contrôle ou témoin.

Quant à notre comptine proposée elle est tirée du site www.dessinemoiunehistoire.net, ce dernier est un site spécialement pour enfants qui comporte des histoires, des comptines et des jeux.

La comptine

Les cinq sens

Deux yeux
Pour regarder,

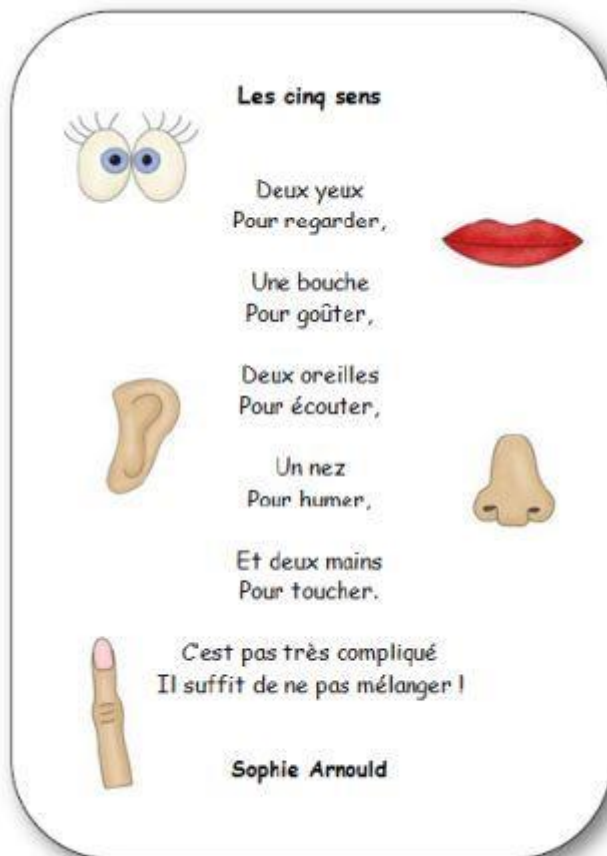
Une bouche
Pour goûter,

Deux oreilles
Pour écouter,

Un nez
Pour humer,

Et deux mains
Pour toucher.

C'est pas très compliqué
Il suffit de ne pas mélanger !



IV.6.Déroulement de l'expérimentation

Notre activité comporte deux volets : dans le premier, on a proposé une comptine sans illustration pour le groupe témoin, simple et facile qui traite un sujet souvent abordable pour les élèves qui est la découverte des cinq sens, ensuite on a proposé la même comptine accompagné d'illustrations ou de vignettes Pour le groupe expérimentale .

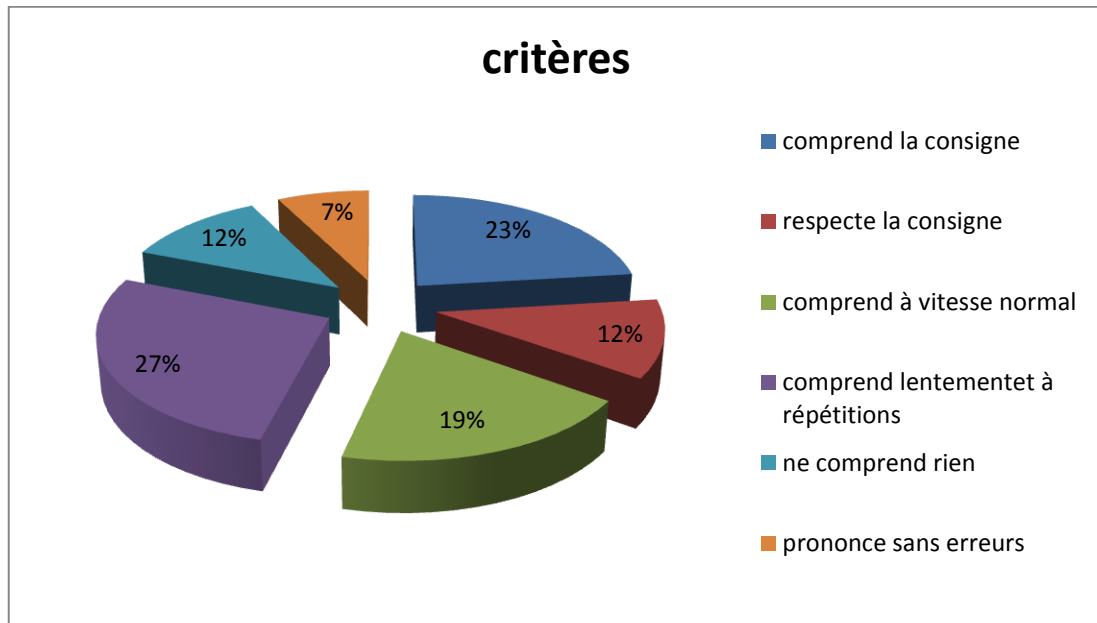
Après, nous avons posé des questions de compréhension orale pour les deux groupes "témoin et expérimentale" ce qui va nous permettre d'évaluer leur productions orales et faire une comparaison entre les résultats obtenus des deux groupes.

Tableau n°01 : Groupe témoin

Critères	Comprend la consigne	Respecte la consigne	Comprend à vitesse normale	Comprend lentement et à répétitions	Ne comprend rien	Prononce sans erreurs
Elèves						
Elève1 (G)	✓		✓			✓
Elève2 (F)		✓	✓			
Elève3 (G)				✓		

Elève4(F)				✓		
Elève5 (G)	✓	✓	✓			
Elève6(F)					✓	
Elève7 (G)				✓		
Elève8(F)	✓			✓		✓
Elève9 (G)				✓		
Elève10(F)	✓		✓			
Elève11(F)					✓	
Elève12(F)					✓	
Elève13(F)	✓			✓		
Elève14(F)				✓		
Elève15(F)	✓	✓	✓			
Totale	06	03	05	07	03	02
Pourcentage (100%)	40%	20%	33%	47%	20%	13%

Secteur n°01



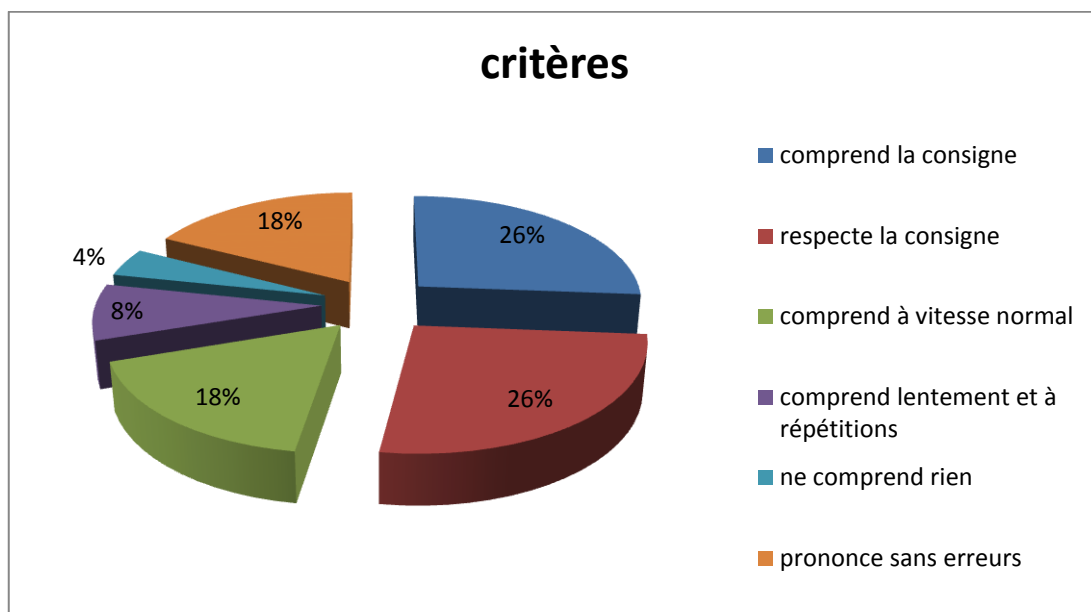
Présentation de résultats :

D'après les résultats obtenus, sur 15 apprenants 6 (soit 40%) qui ont compris la consigne, 3 (soit 20%) qui ont respecté la consigne, 5 (soit 33%) qui ont compris à une vitesse normale et 07 soit (74%) lentement et avec répétitions, 03 (soit 20%) qui n'ont rien compris et 02 (soit 13%) qui prononce sans erreurs.

Tableau n°02 : Groupe expérimental

Critères élèves	Comprend la consigne	Respecte la consigne	Comprend à vitesse normale	Comprend lentement et à répétitions	Ne comprend rien	Prononce sans erreurs
Elève1 (G)	✓	✓	✓			
Elève2 (F)	✓	✓	✓			✓
Elève3 (G)	✓	✓	✓			
Elève4 (F)	✓	✓		✓		✓
Elève5 (G)					✓	
Elève6 (F)	✓	✓	✓			✓
Elève7 (G)	✓	✓	✓			✓
Elève8 (F)						
Elève9 (G)	✓	✓		✓		
Elève10 (F)					✓	
Elève11 (F)	✓	✓	✓			✓
Elève12 (F)	✓	✓	✓			✓
Elève13 (F)	✓	✓	✓			✓
Elève14 (F)	✓	✓		✓		
Elève15 (F)	✓	✓		✓		✓
Totale	12	12	08	04	02	08
Pourcentage(%)	80%	80%	53%	27%	13%	53%

Secteur n°02



Présentation de résultats

Comme l'indique le tableau et le graphique, sur 15 apprenants, 12 (soit 80%) ont bien compris et respecté la consigne, 08 (soit 53%) qui ont compris à vitesse normale et 04 (27%) à répétitions, 02 (13%) apprenants qui n'ont rien compris, et au niveau de la prononciation on a trouvé 08 élèves soit 53% de la classe qui prononce sans erreurs.

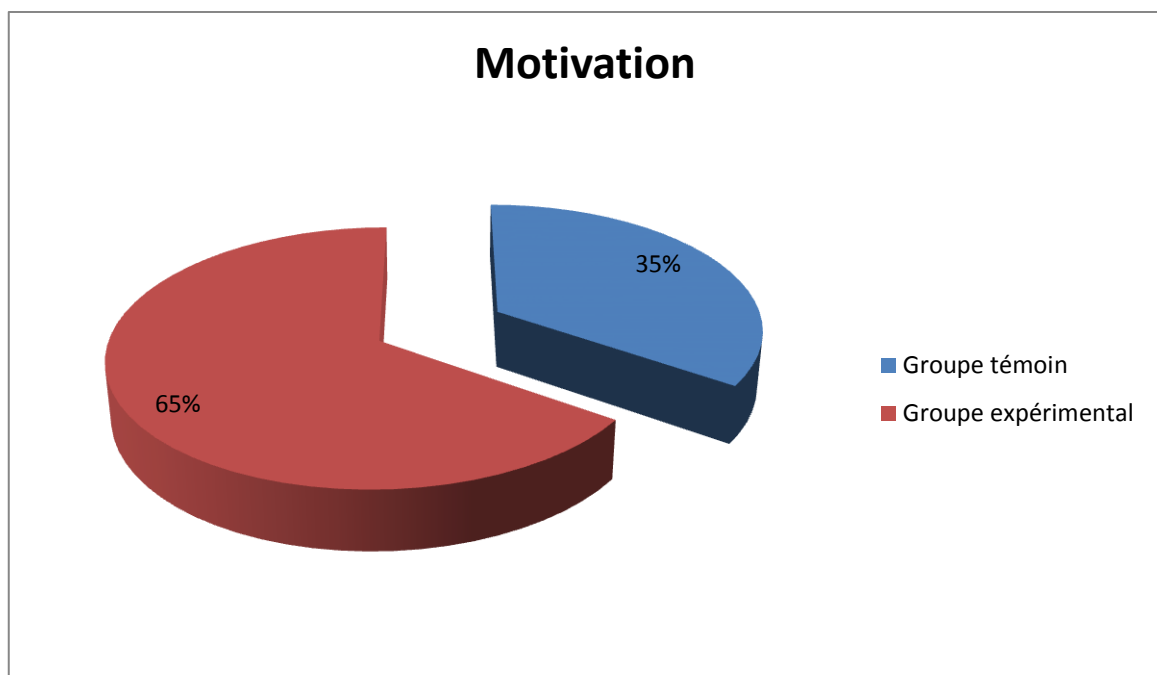
Tableau n°03 : Comparaison

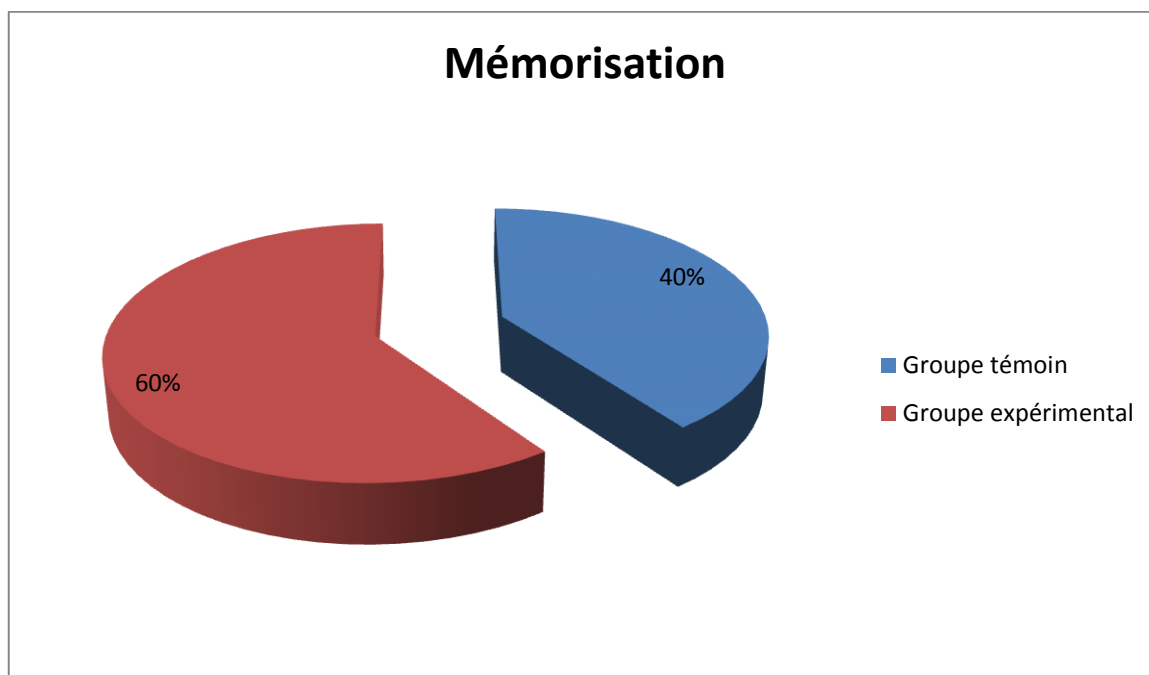
Groupes	Groupe témoin	Groupe expérimental
Compréhension de la consigne	40%	80%
Respect de la consigne	20%	80%
Compréhension à vitesse normale	33%	53%
Compréhension lente et à répétition	47%	27%
Aucune compréhension	20%	13%
Prononciation sans erreurs	13%	53%

Après avoir fait la comparaison entre les différents pourcentages des deux groupes témoin et expérimental on constate que le taux des pourcentages est bien élevé chez le groupe expérimental par rapport au groupe contrôle ce qui prouve que l'illustration favorise et facilite la compréhension du mot. Ceci est lié à l'analogie que représente l'illustration avec l'objet illustré car elle est l'équivalent sémantique du message linguistique qui permettrait l'accès au sens. Ce qui confirme clairement que la présence de l'illustration exerce un effet positif sur l'apprentissage de l'apprenant.

Tableau n°04 :

critères groupes	Motivation	Mémorisation
Groupe témoin	45%	42%
Groupe expérimental	85%	60%





Nous constatons que le taux de motivation chez le groupe témoin est de 45% par rapport à 85% chez le groupe expérimental, tandis que le taux de mémorisation chez ce dernier groupe est de 60% par rapport à 42% chez le groupe contrôle.

A travers cette analyse on constate que les sujets du groupe expérimental ayant appris les mots à l'aide d'un support visuel (l'image), ont pu mémoriser et reconnaître plus facilement les mêmes mots et ils montraient une plus grande motivation que les sujets du groupe contrôle n'ayant pas bénéficié de la présence de ce support ; ce qui souligne clairement la contribution positive de l'illustration dans la compréhension et sa supériorité significative sur la version non illustrée.

Conclusion

L'examen des données relevées de l'enquête et de la démarche expérimentale menées, nous conduit à mettre l'accent sur les points suivants :

L'image représente l'un des plus riches et des plus importants supports auquel l'enseignant d'une langue étrangère peut avoir recours pour faciliter à ses apprenants novices l'accès à cette langue. Les enseignants de la langue française au niveau des écoles primaires utilisent l'image dans la réalisation des différentes tâches (lecture, oral, apprentissage du vocabulaireetc.), car ils jugent que sa présence est susceptible d'attirer

l'attention des apprenants, développer leur esprit imaginaire et leur intelligence, stimuler leurs capacités perceptives et mémorielles, faciliter l'accès et la compréhension du sens des mots.

La nature de l'image en tant que "signe iconique" et sa forme riche en détails et en couleurs, la dote d'un statut à doubles fonctions ; d'une part, elle assure une fonction didactique; grâce à l'analogie avec l'objet et la réalité représentée, l'image assure la compréhension. D'autre part, elle remplit le rôle de support ludique, ayant le pouvoir de produire le plaisir d'apprendre chez le jeune apprenant.

L'exploitation des images comme support médiateurs dans l'enseignement/apprentissage de l'oral suscite l'unanimité des enseignants, qui, à la différence de leurs expériences dans le champ de l'enseignement, éprouvent le même degré d'intérêt vis-à-vis de l'utilisation de l'image en classe. Ce qui était bel et bien vérifié à travers leurs réponses. Ainsi, la comparaison des résultats des deux groupes de notre démarche expérimentale, confirme que l'efficacité de l'image dans l'apprentissage de l'oral est clairement vérifiée.

Ce constat permet de valider notre hypothèse selon laquelle *"l'usage du code iconique par sa diversité pourrait être considéré comme un outil performant dans l'enseignement du FLE et aiderait à mémoriser les signes linguistiques en accordant aux signifiés des signifiants iconique appropriés pour faciliter l'accès au sens."*

Conclusion

Conclusion

En guise de conclusion, nous rappelons, dans un premier lieu, que nous ne prétendons point une innovation en ce domaine ; cette étude, loin d'être exhaustive, signale l'importance de l'intégration des supports iconiques dans les processus d'apprentissage en langue française au cycle primaire.

Tout en respectant le monde de l'enfant, plein d'innocence, d'imagination et de couleurs ; notre action consistait à apporter une contribution positive en proposant le recours à un support "ludo-éducatif ", susceptible d'assurer à ces jeunes apprenants une transmission de savoirs, sous une forme souple et efficace voire les amener à "apprendre sans s'ennuyer ".

L'image peut susciter l'intérêt des apprenants, elle représente un support qui leur est familier, qu'ils rencontrent fréquemment en dehors de l'école. Dans cette optique, nous avons mis l'accent sur l'importance de l'apprentissage des mots car l'apprentissage d'une langue étrangère repose essentiellement sur la connaissance des mots ; ceux-ci servent pour s'exprimer et communiquer oralement ou par écrit, pour lire, pour améliorer la compréhension ...etc.

Depuis les années 60, les recherches sur les stratégies qui guident l'enseignement / apprentissage du sens des mots se sont développées. Quant à nous, nous nous sommes penchés, dans cette recherche, sur un phénomène "mystérieux " concernant l'exploration du développement et l'amélioration de la compréhension et la production orale chez des jeunes apprenants novices en apprentissage de la langue française.

L'apprentissage de l'oral était livré à l'acquisition implicite ou en contexte, car on jugeait qu'il n'était pas nécessaire de consacrer du temps ou de méthode clairement axées sur cet apprentissage. Cependant, la maîtrise de l'oral contrairement à ce qu'elle pourrait paraître comme une tâche simple pouvant être réalisée en une seule phase - implique différentes opérations ; mémorisation du sens d'un mot, d'abord, le traiter au niveau de la perception où il s'agit d'identifier sa forme afin de pouvoir par la suite le produire ou de le réemployer.

L'utilisation de l'image dans l'enseignement/ apprentissage de FLE, nous a permis de comprendre et d'appréhender l'image en tant que code à expliciter.

Pour ce qui est de l'image, elle est pédagogiquement considérée comme un objet de signification. Elle englobe différents types de signes ayant plusieurs sens et interprétations; ce

qui fait d'elle un objet polysémique que la sémiotique tente d'analyser, de définir et de comprendre. Ceci permet de préciser les relations unissant ces différents signes entre eux afin de produire le sens. L'approche sémiotique cherche, également, à expliquer et étudier les rapports et le mode d'interaction entre l'image et le langage verbal.

Contrairement au mot, l'image est prise en charge par l'hémisphère droit qui traite les informations analogiques, car elle représente un signe iconique entretenant une relation de similarité avec son référent réel. Cette spécificité de l'image détermine son statut privilégié quant aux activités portant sur l'acquisition des compétences langagières. En effet, la contribution de l'hémisphère droit lors d'une activité d'apprentissage de mots, approfondit la connaissance du mot et apporte à l'information logique et arbitraire de l'hémisphère gauche une représentation plus ou moins analogique à la réalité évoquée. De ce fait, l'insertion de l'image au sein de ce type d'activités langagières, favorise la compréhension et facilite ainsi l'accès au sens des entités linguistiques.

A travers notre travail de recherche, nous avons pu confirmer que l'enseignement/apprentissage de FLE par l'image joue un rôle très important et très efficace dans le développement de certaines compétences de la langue orale chez les apprenants, notamment en ce qui concerne la maîtrise des règles conversationnelles, de l'expression et de la communication.

Ensuite, au cours de l'observation que nous avons faite, nous avons remarqué aussi qu'une bonne exploitation de l'image aide l'apprenant à progresser non seulement au niveau de la langue orale mais elle l'aide aussi à développer ses connaissances lexicales, grammaticales, syntaxiques...etc. à l'écrit.

Enfin, nous pouvons dire que l'image sous ses plusieurs formes ; dessins, peinture, bande dessinée, ou autres reste l'un des supports les plus motivants et les plus efficaces, dans l'enseignement/ apprentissage de français langue étrangère surtout dans le cycle primaire puisqu'elle aide l'apprenant à comprendre, mémoriser, fixer et exprimer l'information attendue et nous estimons nécessaire de réserver un espace plus large pour l'utilisation et l'exploration de la grande diversité des images qui nous entourent au niveau de nos écoles, en particulier en cours de français. Nous espérons également utile si non indispensable de tenir compte de la préparation de nos enseignants en leur offrant une formation sur les deux plans technique et didactique, afin de les sensibiliser à l'usage de ces dispositifs. En effet, le rôle de l'enseignant apparaît déterminant; l'image est bien utile pour illustrer un cours, motivante pour

les apprenants et son usage en français peut s'avérer très efficace si l'enseignant en prend pleinement conscience du statut qu'occupent aujourd'hui ces supports. Cette importance accordée à ces outils, se justifie non seulement par leur potentiel affectif et séducteur mais aussi parce qu'ils sont des objets d'expression et de communication porteurs d'éléments de significations culturelles. Aussi, est-il souhaitable que cette dimension soit désormais plus insérée dans les actions pédagogiques quotidiennes en amenant l'enseignant, à travers sa formation, à intégrer d'avantage les supports iconiques , fixes ou animés dans son cours .

En terme, de ce travail, nous espérons que cette modeste étude a pu toucher, au moins, une facette de l'intérêt que représente l'image sur le plan didactique en tant que vecteur et soutien pour l'apprentissage de la langue. En réalité, dans le monde d'aujourd'hui, les représentations sur l'image comme un auxiliaire de la langue ont changé car l'image est considérée, actuellement, comme un document à part entière, un média à étudier en tant que tel, à apprendre, à comprendre, voire comme une fin.

Bibliographie

Bibliographie

I Ouvrages :

- 1 - Bourrissoux.J. L et Pelpel. P: Enseigner avec l'audio-visuel, ed, d'organisation, Paris, 1992.
- 2 - Comblain. A et Rondal. J.A: Apprendre les langues, où, quand, comment ? ed, Mardaga, 2001.
- 3-CORNAIRE Claudette, GERMAIN Claude, La compréhension orale, Marie-Christine Couet-Lannes, CLE INTERNATIONAL, 1998.
- 4 - Crinon. J et Legros. D : Psychopédagogie des apprentissages et multimédia, armand colin, 2002.
- 5 - Coste. D: Les piétinements de l'image, étude de linguistique appliquée, 1975.
- 6 - De Grave. S: Apprendre par les jeux, ed, De Boeck, Bruxelles, 1996.
- 7 - DESCAMPS. F: Lire l'image au collège et au lycée en cour de français, HATIER, Paris 2004.
- 8 - Florèz. C: La mémoire, 2ème ed, presse universitaire de France, 1974.
- 9 - Gaonac'k. D: Théories d'apprentissage et d'acquisition d'une langue étrangère, LAL, les éditions Didier, Paris, 1991.
- 10 - HAMM.L: Lire des images, ed, Armand colin, Bourrelier, 1986.
- 11 - Joly. M: - Introduction à l'analyse de l'image, NATHAN, France, 2001.
- L'image et les signes, NATHAN, France, 1994.
- 12 - Legère. J. D: Enfant et images de la littérature enfantine, ed.P Mardaga, Bruxelles, 1986.
- 13 - Martinet. A: Eléments de linguistique générale, ed, Armand collin, 1973.
- 13 - Mialaret. G: Psychopédagogie des moyens audio-visuel dans l'enseignement du premier degré, UNESCO, Paris, 1992.
- 14 - Passgand. J. C: Image cinématographique et apprentissages, CRP de Dijon, 1989.

II-DICTIONNAIRES:

- 1 – Coste. D et Galisson. R: Dictionnaire didactique de la langue, Hachette, 1976.

2 - Dubois. J: Dictionnaire de linguistique, Larousse, Paris, 1980.

3 - Larousse: Dictionnaire illustré, France, 1998.

4 - Robert: Dictionnaire historique de la langue française, 1993.

III-Sitographie :

1 <https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00748027/document>

2 <http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/10952.pdf>

3 http://gerflint.fr/Base/Algerie18/article2_Habib_El_Mistari.pdf

IV-Thèses :

1-M^{lle} HAFFAS Imene, L'UTILISATION DE L'IMAGE DANS L'ENSEIGNEMENT / APPRENTISSAGE DE L'EXPRESSION ORALE EN CLASSE DE FLE Cas des apprenants de 5ème année primaire de l'école «BARBARI Sadek» à Djamorah.

2-TELLIER Marion, L'impact du geste pédagogique sur l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, -étude sur des enfants de 5 ans-, Université de Paris 7- DENIS DIDEROT, Thèse de doctorat, 2006.

Annexes

Questionnaire destiné aux enseignants de la 3^{ème} année primaire

Dans le cadre d'un travail de recherche qui s'intéresse au rôle du code iconique "image" dans l'enseignement/apprentissage de l'oral dans une classe du FLE -cas des apprenants de la 3^{ème} année primaire, nous vous proposons ce questionnaire, dont les réponses seront exploitées à des fins purement scientifiques et de façon anonyme. Ainsi, **nous vous prions de bien vouloir répondre à toutes les questions** et nous vous remercions d'avance.

1- Aimez-vous votre métier ?

Oui Non

2- Combien d'années vous avez passé dans l'enseignement ?

- Moins de 5 ans
- 5 ans
- De 5 à 10 ans
- De 10ans à 15ans
- Plus de 15ans

3 -Pensez-vous que les nouveaux programmes prennent en considération le niveau réel des apprenants ?

Oui Non

4- Et est-ce-que ces manuels accordent-ils une place privilégiée à l'oral ?

Oui Non

5-Pour enseigner l'oral, vous vous basez sur :

- La compréhension
- L'expression
- Les deux à la fois

6 -Comment procédez-vous pour passer un message oral à vos apprenants ?
(vous pouvez cochez plusieurs cases)

- La langue étrangère seule
- La langue étrangère à l'aide des images
- Autre

7-Pensez-vous que l'utilisation de l'image dans l'enseignement du français à l'école primaire est :

- Obligatoire
- Nécessaire
- Inutile

8-Est-ce que vous considérez l'image comme facteur de motivation en classe ?

Oui Non

9-Est ce que vous pensez que l'image à une influence sur les apprenants ?

Oui Non

10-Sur quel plan l'image exerce-t-elle cette influence ?

- L'apprentissage de l'écriture
- L'apprentissage des mots
- L'oral
- La lecture

11-Est-ce que l'image facilite l'enseignement de l'oral ?

Oui Non

12- Si oui, expliquez comment ?

.....

.....

.....

.....

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التربية الوطنية

Mon Premier Livre

de

FRANÇAIS

3^e Année Primaire



Résumé

Dès son plus jeune âge, l'enfant est fasciné par les images et dès les premiers mois déjà, le bébé ne reste pas indifférent à l'image. Dans un premier temps, elle attire son attention, son regard, et très vite elle va le surprendre et le questionner. Cet intérêt en l'image doit être pris en compte dans le domaine de l'enseignement / apprentissage des langues étrangères. En effet, l'utilisation des documents iconiques en classe présente de nombreux avantages; ils sont agréable à l'œil, source de motivation et facilitant le processus de mémorisation et de compréhension de langues étrangères.

L'importance de l'enseignement des langues étrangères est fortement affirmée. L'école doit penser à la question de la médiation entre l'enfant et la langue, pour que cet enseignement soit valorisé. Notre problématique s'inscrit dans ce même cadre de l'organisation de la rencontre entre l'apprenant et la langue étrangère grâce à l'utilisation de l'image comme support médiateur dans l'enseignement/apprentissage du FLE au primaire.

Mots clés :

Apprentissage-oral-image-enseignement-apprentissage-langues étrangères

Summary

From an early age, the child is fascinated by the images already in the first months, the baby does not remain indifferent to the image. First, it draws attention, his eyes, and soon she will surprise him and question him. This interest in the image should be considered in the field of teaching / learning foreign languages. Indeed, the use of this class iconic documents many advantages; they are pleasing to the eye, motivating and facilitating the process of memorizing and understanding of foreign languages.

The importance of foreign language learning is strongly affirmed. The school must consider the question of mediation between the child and the language, that this teaching is valued. Our problem is in the same context of the organization of the meeting between the learner and the foreign language through the use of the image as mediator in supporting the teaching / learning of the FLE primary.

Keywords :

Learning foreign-oral-image-teaching-learning-languages